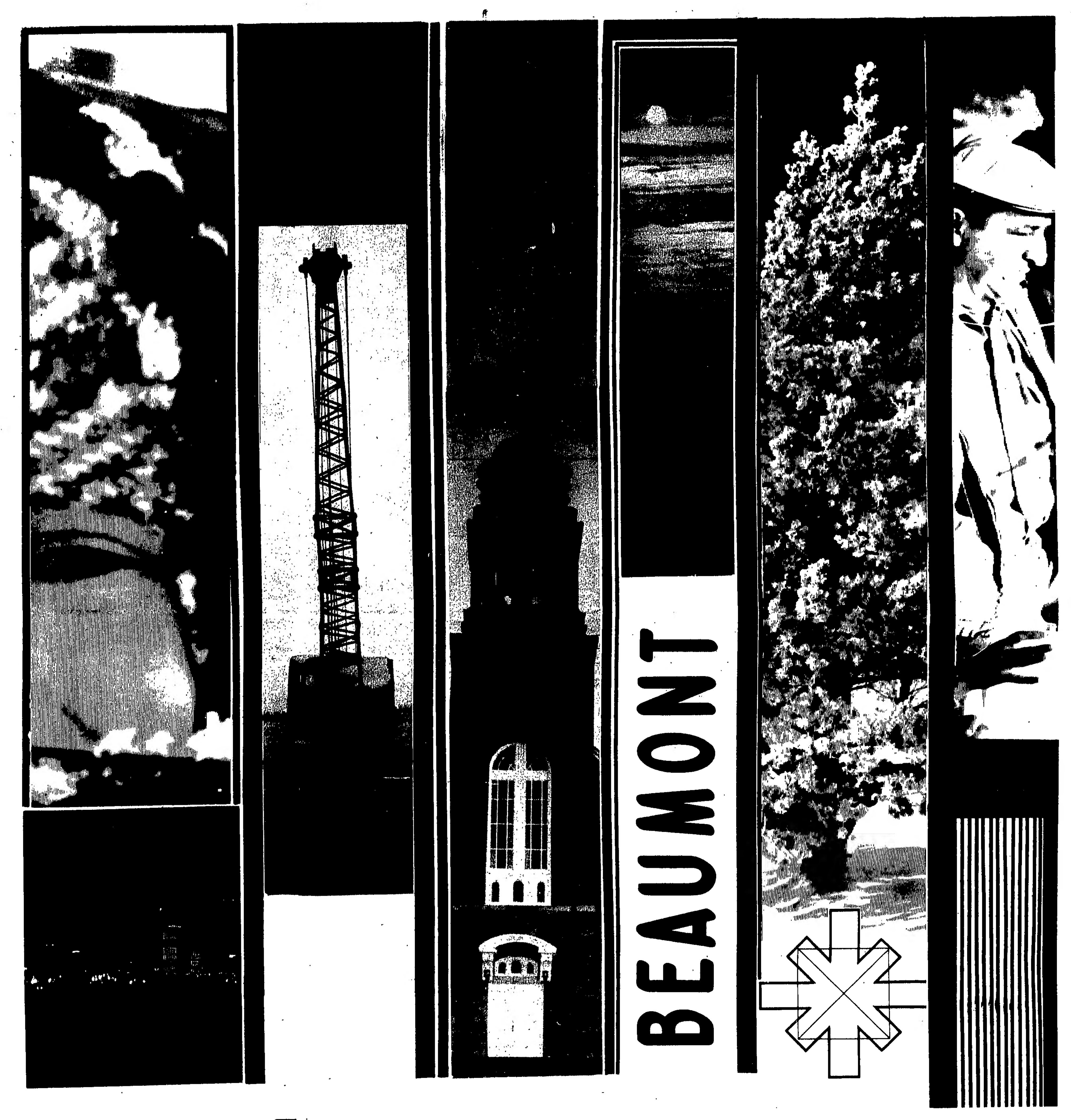


le franco albertain

Mercredi le 12 décembre 1973. Volume 7, Numéro 4

Document

L'hiver: quelle saison exigeante. Déjà, les journées sont beaucoup trop courtes, le froid nous incommode.

Toutefois, avantages des inconvénients, l'hiver a ses charmes et ses bons côtés. Il s'agit de les voir, de savoir les "sentir", de savoir les utiliser....

Pour les sportifs de Beaumont et de plusieurs autres centres de la province, la question ne se pose guère: rien, ni des embouteillages, ni des rafales, ni du froid ne peut leur faire regretter une saison qui signifie davantage pour eux une chaude compétition de motoneige.

Conjugué au froid, le vrombissement du moteur semble susciter chez l'adepte une profonde sensation de liberté comparable à celle éprouvée par les motards.

Il serait vain de vouloir expliquer davantage pourquoi on aime ou on n'aime pas la motoneige: règles générales, ses adeptes y retrouvent une forme d'évasion qu'ils ne peuvent généralement communiquer tandis que d'autres, moins à la recherche d'émotions fortes que d'air pur et de tranquillité préfèrent les randonnées pédestres ou les promenades en carriole.

Quoi qu'il en soit, il est important pour les motoneigistes de veiller à ces règles élémentaires de prudence s'ils ne veulent pas que leur "évasion" s'avère compromettante pour leur vie.

Outre les règles prescrites par la loi, il existe en effet certains facteurs de prévention mécanique que seul le motoneigiste peut vérifier avant de démarrer.

Tout comme les automobilistes, les motoneigistes doivent respecter les règles de sécurité établies par le ministère des Transports. Là comme ailleurs, les contrevenants peuvent être pénalisés pour leur imprudence.

Quotidiennement, il est donc suggéré de s'assurer que:

- Les skis ne sont pas pendus.
- Les boulons et les écrous bien assujettis.
- Le volant ne joue pas.
- Les freins et le conduit à essence fonctionne bien.
- Les phares avant et arrière fonctionnent bien.
- L'essence est à un niveau suffisant (ne fumez pas).



PHOTOS: Le Franco-Albertain



Tombe l'hiver... mais attention motoneigistes



Sécurité et civisme: les règles d'or du motoneigiste

La motoneige a atteint une popularité qui justifiait récemment le gouvernement provincial à en règlementer l'usage. De façon générale, les règlements prescrits aux usagers de la motoneige s'inspirent des principes généraux qui régissent la conduite automobile: courtoisie, sûreté de jugement et connaissance des règles de sécurité.

Il convient toutefois de prendre note de ces quelques conseils supplémentaires:

Ne jamais entreprendre une longue randonnée seul. Des difficultés mécaniques pouvant survenir, il peut être fatal pour un solitaire de parcourir quelques milles en forêt La nuit et surtout le froid étant à craindre, il est recommandé de faire des excursions en petits groupes en prenant la précaution d'apporter des équipements d'urgence.

Arrêter et bien regarder avant de traverser une route. Le bruit du moteur ou une chaussée glissante peuvent devenir compromettants pour la sécurité des usagers.

Vérifier l'état de la glace sur les rivières ou sur les lacs avant de s'y aventurer; des taches grisâtres sur une surface blanche peuvent signifier une période de dégel ou une épaisseur de glace insuffisante pour le poids du bolide.

Ne jamais circuler sur les terrains situés en bordure des chemins de fer. De telles négligences ont provoqué une foule d'accidents mortels depuis les débuts de la motoneige. De plus, un court-circuit au système électrique causé par une motoneige sont souvent la cause de signaux lumineux défectueux.

Ne jamais "couper" une autre motoneige ni la suivre de trop près.

Dès le crépuscule, **allumer les phares** et redoubler de prudence.

Demander la permission avant de circuler sur un terrain privé. La simple courtoisie et les règles élémentaires de civisme prescrivent le maximum de discrétion dans de tels cas.

Surveiller attentivement les balises et les plaques indicatrices. Tout comme en voiture, une distraction du conducteur peut s'avérer mortelle.

Ne jamais laisser les enfants conduire seuls.

Ne jamais circuler à proximité des stations de ski.

S'habiller chaudement et porter des bottes imperméables.

éditorial

Bomount - fable - éditorial

Il fut un temps où la pensée de l'homme émanait de son village pour y retourner. L'urbanisation la plus progressive, voire la plus outrancière n'avait point de prise sur cette façon de voir et de vivre. Ainsi, la métropole canadienne, le grand Montréal,n'était-elle qu'une agglomération de villages. Aujourd'hui encore, bien qu'on ait privilégié une terminologie différente, il n'est point rare d'entendre les vieux de St-Henri ou du carré St-Louis quand ce n'est de Westmount ou d'Outremont, parler du village.

Edmonton avait les siens. Plusieurs se souviennent encore de St-Joachim, de façon bien nostalgique il est vrai. De cette vie française, il ne reste plus que quelques vestiges: l'église, l'école, l'édifice de la Survivance logeant la Radio et le Franco. Le progrès a tout dispersé, les maisons de rapport supplanté le clocher. La population disséminée fut partiellement livrée à l'anglicisation.

Quand je suis arrivé à Edmonton pour la première fois, c'était en mars 70, un ami qui me conduisait depuis l'aéroport au centre-ville me fit un bref historique de la francophonie albertaine et des quelques villages qui en avaient longtemps été l'âme. Je me souviens bien de quelques endroits dont il fut alors question: Leduc, Beaumont, Lacombe, St-Albert, Girouxville...

Dans la plupart des cas il ne s'agissait déjà plus que de souvenirs. Leduc avait probablement été le plus rapidement et le plus durement touché, noyé sous une nappe d'huile. Je ne puis évoquer Leduc sans songer au monologue d'Yvon Deschamps, "Les Anglais", dans lequel il affirme que les ressources naturelles, quand elles sont sous terre nous appartiennent; mais quand elles en sortent, elles deviennent la propriété des Anglais (lire: les Américains).

Et puis ce fut St-Albert où, la prolifération domiciliaire aidant (les autres bien sûr), il ne resta bientôt plus de français que le nom. Beaumont toujours demeurait inviolé.

Beaumont, foyer de la résistance. "Ces gars-là, me confiait le même ami, ce sont de vrais canayens, ils tiennent au fait français au point de refuser de vendre leur propriété à qui que ce soit s'il n'est canayen (lire: canadien-français-catholique, cf. les petites souris de Perreault)." Et bien candidement je voyais là une action politique valable. Valable au point de rêver et de capitaliser là-dessus; et c'est alors que pour la première fois j'avançai le projet d'une coopérative d'habitation canadienne-française à Beaumont.

Nouveau venu à Edmonton, je ne savais où diriger mes efforts et bien que l'idée fut favorablement reçue par quelques-uns, elle n'en resta pas moins lettre-morte. Sans le sou, je ne pouvais faire mieux que de me répéter inlassablement. Maintenant que Francalta est là, le projet serait rálisable... s'il n'était déjà trop tard.

Trop tard depuis que les "canayens" ont vendu à des "trusts anglais" assez de terrain pour vouer à la mort imminente le seul village français qui reste aux environs de la capitale. Depuis septembre dernier les constructeurs ont commencé l'érection de plus de cent cinquante maisons qui devraient être complétées dès le printemps 74. De ce projet d'habitation le quart déjà est vendu (et acheté dit-on par une majorité de ressortissants anglophones). En 77 le nombre de résidences achevées passera à 500 et on en prévoit jusqu'à mille dans les cinq ans.

Il ne faut guère d'imagination pour prévoir ce qui adviendra de Beaumont en moins de cinq ans. Nous avons déjà fait état dans ces pages des difficultés que l'on y rencontre déjà au niveau de l'école bilingue. Lors de visites au village nous avons avec déplaisir été confrontés à l'anglicisation galopante des jeunes; sans compter la nonchalance des gens dans les quelques endroits publics. Alors que le français n'est plus guère d'usage que dans les soirées sociales (danses, bingo...) nous laissons indifféremment les étrangers s'installer chez nous! Que l'on compte bientôt pour moins de dix pour cent de la population, alors qu'on est aujourd'hui majoritaire ne nous dérangerait donc en rien?

Est-ce encore l'heure des solutions? Peut-être mais elles se doivent d'être radicales. Que faire alors? A titre individuel, quelques-uns peuvent encore acheter à Beaumont ces maisons en construction afin de s'y installer. D'autres peuvent peut-être en envisager l'achat et la location à des familles francophones. Il faudrait encore songer à la formation de "syndicats" qui pourraient mener à bien la même entreprise. A l'heure où nos gens sont décidés à reprendre en main une partie de l'économie, est-il dérisoire de penser en ces termes? Pourrait-on envisager la création d'une "Co-Op" à but non lucratif fonctionnant dans les cadres "d'initiatives locales" et qui se chargerait d'amener à Beaumont les francophones désireux d'affirmer leur identité et résolus de protéger à la onzième heure les derniers remparts du fait français?

N'est-ce point là une dépense inutile d' "énergie" et ne conviendrait-il pas de parler de Beaumont au passé?

Jean-Marcel Duciaume.

Faudrait être plus sérieux

Les organismes qui représentent les francophones de l'Alberta devraient immédiatement faire face aux problèmes de l'urbanisation des communautés francophones. Afin de sérieusement confronter les répercussions d'un phénomène si étouffant pour le milieu franco-albertain, des organismes tels ceux de l'ACFA régionale d'Edmonton et de Calgary devraient orienter la plus grande partie de leurs énergies vers le développement économique des petits villages situés non loin des grands centres urbains.

Dans le cas de Beaumont, l'ACFA régionale d'Edmonton aurait pu, par exemple, emprunter les fonds nécessaires pour développer elle-même un quartier résidentiel à Beaumont et vendre les maisons aux francophones qui déménagent à Edmonton. Parce que l'intérêt principal de la régionale n'est pas de faire du profit, ses prix auraient été tres compétitifs à ceux de "Craig Properties"

En assurant ainsi un certain contrôle sur l'infiltration d'une population d'expression anglaise dans les petits centres comme Vimy, Legal etc, l'association offrirait ainsi un service important à la communauté et sans oublier qu'elle permettrait aux francophones d'acheter des maisons à bon marché.

Des projets de ce genre ne sont réalisables que si la communauté franco-albertaine s'appuie sur un développement d'une base économique solide. Pourquoi ne pas s'appuyer sur un mouvement franco-albertain avec une seule et même chartre. Il y a des caisses populaires dans la plupart des centres francophones et elles font route seules. Si la caisse St-Vital de Beaumont avait été une succursale d'une grande caisse provinciale, (Francalta peut-être un jour) ayant un actif de plus de $7 millions, ce mouvement coopératif franco-albertain aurait sans doute lui-même été dans une position pour investir dans un coopérative d'habitation à Beaumont. Les francophones de Beaumont auraient ainsi investi dans leur propre développement. Sans aller si loin, une même chartre provinciale qui assure aux Franco-albertains un contrôle de leur entreprise coopérative, aurait permis aux gens de Beaumont de continuer à déterminer les orientations de la caisse St-Vital même s'il y a beaucoup d'anglophones dans le village.

Est-il trop tard pour Beaumont ou peut-être que cela importe peu de réaliser que la communauté franco-albertaine s'efface graduellement? ...

Faudrait peut-être songer à ce qu'on doit faire maintenant en fonction de ce que réserve le futur.

Le Franco

Hebdos du Canada



DIRECTEUR: Guy Lacombe

REDACTRICE: Jacinthe Perreault

ASSISTANTE A LA REDACTION: Marie-Andrée Lorrain

SECRETAIRES A LA REDACTION:
Louise Chartrand
Ginette Brown

Hebdomadaire français dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

ABONNEMENT: $5.00 par année, $9.00 pour deux ans. Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année. - Courrier de deuxième classe, enregistrement no. 1881

TELEPHONE: 422-0388
ADRESSE: 10010 - 109 rue, Edmonton, T5J 1M4

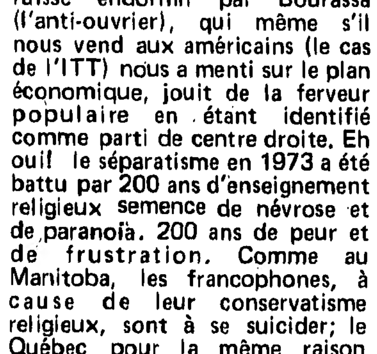
opinions libres

Les francophones ne savent pas ce qui se passe au Québec

Il est peut-être parfois inutile de visiter durant des décennies un pays pour percevoir les problèmes de communication entre les différents corps ethniques qui composent ce pays; force majeure quand vous entrez en contact avec les éléments composant de deux pays, tel le Québec et le Canada.

Lors de ma première visite au Canada,j'ai constaté deux choses qui m'ont parues fondamentales et dont la source de surprise fut mon ignorance auparavant de ces aspects: 1- Dans l'Ouest, les francophones ne savent pas ce qui se passe au Québec, et par conséquent n'y comprennent rien. 2- Il y a plus de francophones dans l'Ouest qu'un québécois est porté à le croire. Cependant, parler de bilinguisme bien établi avant 20 ans, c'est encore se masturber l'esprit avec de grands rêves.

Pour ce qui est du Québec, il est important de savoir que le mythe de l'impuissance économique des québécois n'est pas fondé et encore plus, le Québec séparé vivra drôlement mieux que dans la grande farce économique que constitue le Canada. Les incompatibilités quant aux besoins de l'Est et de l'Ouest sont irréversibles. Même plus, seuls les bourgeois peuvent profiter de l'existence d'un état central, étant préférable (hors les intérêts des grosses compagnies anglo-américaines) pour le peuple d'envisager un marché commun nord-américain.



D'autre part, ramener le problème à une lutte strictement culturelle, c'est se boucher les yeux et le nez et dans un masochisme savamment entretenu par l'Eglise, rejeter la lutte des classes qui constitue le fonds véritable du problème. Il ne s'agit pas d'haïr les anglais ou les américains, mais les structures de colonisateurs de ceux-ci en Amérique et ailleurs. Français et indiens sont les colonisés, les exploités; avec la bénédiction du clergé catholique pour qui l'intérêt financier est plus palpable qu'un Canada refrancisé. Si ça paraît peu dans l'Ouest, les anglais n'étant pas en danger, ça paraît dans l'Est où les anglophones comptent sur leur voisin pour continuer à dominer, malgré leur état de minorité. Ce n'est pas pour rien que les francophones ne réussissent à surpasser que les italiens et les esquimaux dans l'échelle nationale québécoise des salaires. Ici, le français, c'est du folklore dont une certaine élite jouit très agréablement puisque cette présence permet de donner bonne conscience aux"canadiens". Pendant que l'on fait croire au progrès sérieux du bilinguisme, on anglicise tranquillement le Québec, où les moutons ne se comptent plus. Au Québec, on se laisse endormir par Bourassa (l'anti-ouvrier), qui même s'il nous vend aux américains (le cas de l'ITT) nous a menti sur le plan économique, jouit de la ferveur populaire en étant identifié comme parti de centre droite. Eh oui! le séparatisme en 1973 a été battu par 200 ans d'enseignement religieux semence de névrose et de paranoïa. 200 ans de peur et de frustration. Comme au Manitoba, les francophones, à cause de leur conservatisme religieux, sont à se suicider; le Québec pour la même raison prépare sa corde.

Par ailleurs, dans l'Ouest, on ignore presque tout du F.L.Q., par exemple. On ne sait pas que la police et l'armée ont fait sauter leurs bombes, et qu'actuellement octobre 70 est revu différemment depuis qu'il a été établi que Pierre Laporte entretenait des relations avec la pègre.

Ce sont des renseignements indispensables pour comprendre le fossé entre les québécois et les francophones de l'Ouest puisque tout dialogue ne pourra porter fruit tant que l'Ouest ne considèrera pas son avenir en fonction d'un Québec séparé comme étant une éventualité, mais un fait acquis, "pacifiquement ou autrement", comme disait un chanteur populaire.

Jean Simoneau

Mise-au-point sur notre "libérateur"

Traduction d'une lettre écrite par un lecteur du Edmonton Journal, M. H. Bagot, de Swan Hills, Publiée le 28 novembre 1973:

Tout d'abord, Keith Spicer, commissaire aux Langues Officielles, devait être l'ombudsman des deux langues officielles. Il devait voir à ce que les droits de tous fussent respectés, etc. Maintenant, il prétend vouloir instituer le français omme langue de travail du Québec ("The Journal"le 19 novembre). Ça - c'est de la justice et de l'impartialité.

Ce que ceci signifie, c'est que Québec doit être français seulement. Des choses comme les étiquettes, et les "modes d'emploi" devront être seulement en français. Les bureaux n'utiliseront probablement que le français dans leurs mémoires et leur correspondance dans la province. La programmation radiphonique et de la télévision sera seulement en français.

Les libéraux en gardant Québec pour leurs associés d'Ottawa, doivent être récompensés. Et quelle est la chose qui leur tient le plus à coeur que la "reconquête" du Canada et l'oblitération de tout ce qui est anglais?

S'il y a quelques doutes à ce sujet, les récents changements dans les timbres-postes et le fait que toutes les statues de NOTRE LIBERATEUR, le Général James Wolfe, aient disparu, sont des évidences assez claires.

H. Bagot
Swan Hills, Alberta.

Traduction de la lettre de Mme R. Wilson, en réponse à la lettre de H. Bagot.

En lisant la lettre de M. Bagot au sujet de la langue française, un sujet inépuisable il semble, je me suis demandé quelques instants si vraiment il n'y avait pas eu une erreur typographique dans l'épellationde son nom...

Ou il ignore notre histoire du Canada, ou tout simplement il n'est pas très averti au sujet de la signification des mots, mais je crois qu'une mise-au-point s'avère nécessaire, ce qui d'ailleurs peut l'aider à acquérir plus de largesse d'esprit à cet effet.

Tout d'abord, je l'invite bien aimablement, et tous et chacun pensant ainsi, d'ouvrir le dictionnaire et d'y chercher la signification des deux mots "libérateur" de même que "envahisseur". De plus, il serait peut-être à propos qu'il se paye le luxe d'un petit cours "renouvelle mémoire" de notre histoire, en lisant " THE WHITE AND THE GOLD" par Thomas B. Constain, suivi de "CENTURY OF CONFLICT", par Joseph Lester Ruthledge, deux historiens qui ont traité les faits historiques de notre pays, avec précision, et sans préjugés.

En ce faisant, je suis persuadée qu'il sera plus en mesure de faire la différence entre ce mot "libérateur" (mot malheureux si on l'applique au Général Wolfe) et celui d' "envahisseur", (beaucoup plus approprié)... Ceci pourrait également l'aider à mieux accepter le bilinguisme pour le Canada, qui incidemment est la PATRIE des CANADIENS-FRANÇAIS depuis 1534, ou si l'on veut couper les cheveux en quatre, tout au moins depuis 1608, date de la fondation de Québec par M. Samuel de CHAMPLAIN.

Pour ce qui est des politiques de M. Keith Spicer, copie de cette lettre, de même que copie de la lettre de M. Bagot, lui ont été envoyées et peut-être que M. Spicer se chargera d'expliquer lui-même ces politiques à M. Bagot.

Sans rancune
Rachel Wilson.



Les mensonges de Benoit

"Le désaccord est l'élément vital de la démocratie, la dissension en est le cancer" Life

Au lendemain de la parution du "FRANCO" de la semaine dernière, j'ai reçu un appel téléphonique du directeur des émissions de CBXFT, monsieur Jacques Boucher qui voulait mettre au point et apporter quelques précisions au sujet d'un mensonge concernant la tour à Falher. La tour en question n'appartient pas à Radio-Canada, mais bien à AGT "Alberta Government Telephones." Cette dernière fait partie d'un complexe pour l'installation éventuelle de la télévision dans la région de Rivière-la-Paix. Par la même occasion on a tenu à préciser que les trois mois que j'avais prédit,c'était beaucoup trop optimiste.... Vous savez, il faudra beaucoup plus que trois mois pour mettre sur pied un complexe aussi important. J'aurais dû m'en douter, Paris ne s'est pas construit dans un jour...

La compagnie Canadienne Nationale va de l'avant dans son programme du bilinguisme. Tout récemment cette grande compagnie a nommé une personne bilingue, Mlle Monique Hammond, pour travailler à ses bureaux d'Edmonton. Les francophones de l'Alberta pourront dorénavant envoyer des télégrammes en français. Il suffit de composer 422-4141. Nous ne pouvons que se réjouir d'un tel geste de cette compagnie nationale, reste à savoir combien en profiteront?

Qu'est-ce qu'un citoyen de deuxième classe? C'est un partisan du Canadien qui doit attendre à 11h.00 le samedi soir pour voir à CBXFT son équipe favorite évoluer sur la glace du forum de Montréal. Il y a toutefois le beau côté de la situation. On peut aisément prédire quelle équipe l'emportera...

Par ailleurs toujours au sujet du hockey, on a réussit à dégommer le commentateur Bill Hewitt qui faisait la description des matchs des Maple Leafs de Toronto. Le bonhomme qui a pris la relève, possède une très belle voix, et remplit sa tâche d'une façon tout à fait impartiale.

De source bien informée, nous apprenons que la messe de minuit à CHFA sera diffusée directement de l'église nouvellement rénovée de Morinville. On aurait dû se douter que le grand Primeau ne circulait pas les couloirs de CHFA, sans raison. Et paraît-il que la messe sera chantée en partie, et en latin. Puer natus est nobis...

Félicitations à Madame Huguette Tourengeau qui a fait il y a quelques jours ses débuts au Métropolitan Opéra de New York. Après de longues années de travail acharné, le jour de gloire est arrivé... Bravo.

Les amateurs de belle musique, retrouveront quelques minutes de détente sérieuse à l'antenne de CHFA. Du lundi au vendredi entre 23h.00 et 24h.00, la toute nouvelle émission"Poétiquement vôtre" dont le choix de musique et l'animation ont été confiés à Chantal Taylor. Les textes de cette émission sont signés Miodrag Kapétanovic. Poétiquement vôtre une émission digne d'un poste qui se respecte, ou qui tente de le faire.

Beaumont fait l'objet du supplément cette semaine. Le village est situé dans le centre d'une région agricole riche et fertile. Les gens de cette communauté, quoique très à l'aise ont su conserver cette dignité et simplicité et un amour du sol qu'ils ont retransmit de père en fils, de génération en génération. C'est donc un hommage bien mérité à Beaumont et ses citoyens.

Le concours du Franco

Les gagnants de cette semaine sont: M. Jules Lefebvre de Bonnyville
Rachel Langlois de Grande Prairie

Le prochain tirage aura lieu le 2 janvier, et n'oubliez pas, vous trouverez toutes les réponses dans la Franco de la semaine courante. Les réponses du dernier concours étaient: (1. De 15 à 18 ans; 2. Réginald Bigras; 3. Pierre Duval et Gwenlynn Little; 4. Beauvoir Durandisse; 5. Edmonton, Calgary ou Rivière-la-Paix)

NOM ....

ADRESSE ....

....

1. Combien de victimes la tuberculose a-t-elle faites au Canada en 1971?
....
2. Combien de gallons de bière boivent en moyenne les Canadiens par année? ....
3. Quelle localité fait objet du supplément du Franco de cette semaine?
....
4. Quelle enseignante de Falher a reçu la bourse "Session d'été 73"?
....
5. Quand sera présenté le premier d'une série de films sur les trois provinces de l'Ouest? ....

Les arts et les autres

L'Office National du film nous parle de l'Ouest

L'Office National du Film présentera au réseau anglais de Radio-Canada, une série de films sur les trois provinces de l'Ouest.

Le premier film de cette série sera présenté le 19 décembre à 10h.00 p.m. Il y aura treize films d'une demi-heure, dans le genre "Adieu Alouette", série de films sur le Québec et qui a été présentée l'hiver dernier.

Quatre émissions seront consacrées à l'Alberta et les neuf autres au Manitoba et à la Saskatchewan.

"Catskinner Keen", dirigé par Donald Brittain - Ce film raconte l'histoire de Bob Keen, un contracteur d'Edmonton. Millionnaire, âgé de 40 ans, il s'est bâti en 10 ans un empire de 14 compagnies et de $17 millions.

"Cavendish Country", dirigé par Donald Brittain - Une demi-heure pour connaître un peu mieux Cal Cavendish, un des meilleurs chansonniers canadiens. Cal Cavendish vit à Calgary avec ses parents et est obligé de travailler comme garde de sécurité pour vivre.

"Every Saturday Night", dirigé par Tom Radford - Comment les "Badlanders", un groupe de musiciens de Drumheller qui a débuté durant les années de crise de 1928, ont réussi à continuer de faire de la musique. Ils font encore la joie des amateurs de rodéo et des danseurs du samedi soir.

"Ruth and Harriet, Two Women of the Peace", dirigé par Barbara Greene - Ce film sera présenté le 2 janvier prochain. Il est sans contredit, le plus typique et le plus représentatif du calme et de la douceur de vivre dans le nord de l'Alberta.

Ruth et Harriet, deux femmes de trente ans, qui vivent, aiment et rêvent à Peace River. Toutes deux filles de la campagne, elles nous parlent de leurs enfants. Ruth dit, en regardant ses enfants s'amuser au bord de la rivière: "Je sais qu'aujourd'hui nos enfants ont besoin d'instruction, ils doivent aller à l'école mais leur meilleur professeur, c'est encore la nature".



Ruth désire la solitude, Harriet a besoin de voir des gens. Et pourtant, elles se comprennent car elles ne peuvent vivre ailleurs que dans cette belle et sauvage région de la Rivière-la-Paix.

Gaby et René : Bugeaud et Aubin, chansonniers

Coordonnateur: Maurice Richard Fritze

Le professionnalisme de la chanson moderne trouve son propre public payant, en Alberta

C'est Gaby qui nous l'a dit: elle a débuté avec du moins moderne et a abouti à du plus moderne.

La différence qu'on y a perçue, c'est qu'on a passé du moins de brio au plus de brio: bruyant mais brillant.

Évidemment l'Auditorium n'est pas le music-hall voulu pour de telles réverbérations, mais c'était une place pour se lancer, parce que c'était la place intime pour nos diseurs et pour nous.

On sait que dans le chant moderne, pour pouvoir tout donner de soi, il faut pouvoir tout sortir de ses gonds.

Dans une salle trop petite, il y aurait aussi le truc du micro qui se rapproche et s'éloigne, selon que la tonalité s'adoucit ou s'égosille, c'est une technique qui s'apprendrait de ceux qui ont joué du coude!

Mais si ce qui prime du chant moderne, c'est la personnalité de l'interprète, Gaby et René l'ont amplement illustrée; restreints à aucune dictée, sinon celle d'avoir la note juste, ils nous ont démontré que dans ces petits pots se trouvent de bons organes, que Gaby c'est de l'unique et que René, ça n'est pas de la colle.

Au début du programme, artistes et auditoire ont mis du temps à communiquer: un petit manque de confiance qui ne savait encore se dire: "Ah! que yable, à soir, ou crève, let's go les chemins sont beaux", mais quand ça s'est dit, tout en craquait.

Plus de doute: en une soirée ils seraient devenus, en concert, deux inséparables de la chanson qui fait leur bonheur comme le nôtre: on n'aurait plus à leur souhaiter le succès, rien que la bonne chance: l'avenir leur réserverait de la vedette.

Bien qu'ils ne soient les premiers à s'entourer de leur propre public francophone (en juin dernier, nous avons eu Élise-Chartrand Déry qui s'est attirée des admirateurs à Convocation Hall), ils sont les premiers à nous faire passer par le guichet sans nous faire grincheux.

Dans un monde où l'argent ne cesse d'être cru un mal nécessaire, il importe de croire que si la cause se veut viable, elle se doit rentable: le professionnalisme payant ne serait plus limité qu'aux spécialistes brevetés, il appartiendrait aussi aux spécialistes des arts, inclus celui du chansonnier.

Gaby me dit qu'ils n'étaient seuls à monter ce beau bateau; elle me dit qu'un certain Maurice Fritze, qu'elle n'haït pas du tout, a vu aux détails et que sans lui, c'eût été le chaos.

MUSICIENS:

Basse: Gilles Aubin
Batteries: Denis Forest
Guitare: Laurent Aubin
Piano: George Blondheim
Arrangements musicaux: George Blondheim
Eclairagiste: Normand Campbell

Après avoir démarré comme ça, il ne reste plus qu'à naviguer par là; ce qui veut dire ne jamais se croire parfait et toujours se vouloir meilleur... pas que l'autre... que soi-même!

L'Honorable Horst A. Schmid, ministre culturel, y représentait fervemment notre gouvernement; l'ACFA provinciale y était représentée de Eugène Trottier, l'ACFA régionale de Guy Pariseau, Francalta de Fernando Girard, TFE de France-Levasseur Ouimet, CIDC de Julien Forcier, Consulat et Alliance Française de Yvette Lafabrèque, Chantamis de Marilyn Despins, CBXFT de Paul Denis, CHFA de Bernardin Gagnon: se faire patroniser comme ça, c'est comme se faire lancer du Cap Canaveral!

Jean Patenaude nous dit qu'on pourra les revoir sur le petit écran dans la soirée du vendredi, le 21 décembre, alors qu'ils étaient à Jasper.

B.J.T.

(SERVICE DE "TALENTS ILLIMITES")

Pour sa part Gabrielle couronne ses trois années de persévérance par une session d'enregistrement en vue de présenter ses deux premiers disques: "Vivre", d'un compositeur d'Edmonton, Garry MacDonald, paroles françaises de France-Levasseur Ouimet, et... "Pride".

Spectacle hors-saison du T.F.E.

Antigone

de Sophocle

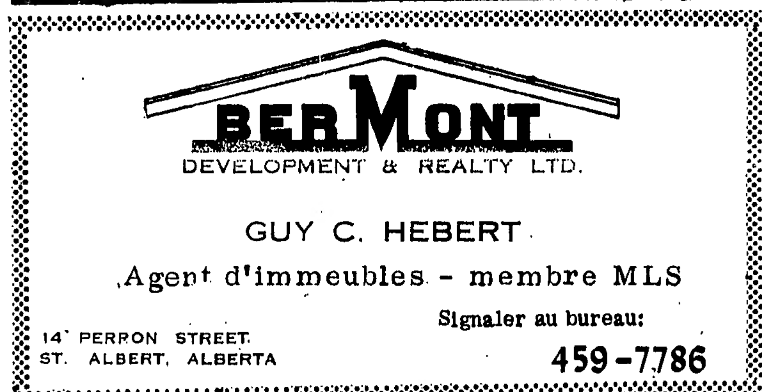
Faut-il obéir à la loi ou faut-il la contester? Faut-il suivre le règlement si la conscience s'y oppose? Les jeunes ont-ils toujours tort? Telles sont les questions que se sont posées les Athéniens du 5e siècle avant Jésus-Christ, et auxquelles répond l'Antigone de Sophocle qui sera présentée les 14, 15, 16 décembre à la résidence des Soeurs Sainte Croix (9316 - 82e avenue) par un atelier du Théâtre Français.

Cette tragédie sera réalisée dans une optique chrétienne et dans un cadre religieux. Les spectateurs auront été prévenus!

Les représentations du vendredi et du samedi sont à 20h.30 et celle du dimanche est à 14h.30. L'entrée est libre.



L'essentiel, Tirésias (Laurent Johnson) ne le voit pas avec les yeux... car il est aveugle! Un enfant (Gérald Chalifoux) le conduit au palais du roi dans la pièce d'Antigone.



Falher reçoit une subvention de $10,476 pour un centre socio-culturel

Le comité culturel de l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix vient de recevoir une subvention de $10,476. pour l'entretien d'un centre socio-culturel. Cette subvention, accordée dans le cadre des programmes "d'Initiatives locales" du ministère de la main-d'oeuvre, permettra d'embaucher le personnel nécessaire pour ouvrir davantage les portes du collège Notre-Dame de Falher à toute la communauté.

Le comité culturel en collaboration avec Marguerite Dentinger, animatrice dans la région, et des autorités du collège avait depuis longtemps songé à faire du collège, un centre socio-culturel mais les moyens financiers du collège ne le permettaient pas. C'est maintenant chose faite et quatre employés seront embauchés d'ici peu.

Une cuisinière, deux personnes à l'entretien et une réceptionniste *devront commencer à travailler* le 15 décembre prochain et pour une durée de 6 mois.

Le collège auquel on a souvent reproché d'être vide et de ne plus servir à la communauté pourra désormais être une maison de ressources pour la communauté toute entière, si les gens en profitent évidemment.

Le collège serait ainsi un lieu de rencontre, et de réunion pour les différents groupes du milieu. On pourrait y tenir des séances d'étude, des cours et des ateliers de tous genres. Le club d'Age d'or de Falher songe déjà à louer une salle pour ses rencontres.

Comme un manuel de sexe

OTTAWA - Dans un effort pour faire disparaître "les craintes et les incompréhensions", le Bureau des langues officielles, à compter de la semaine prochaine, distribuera 40,000 copies d'une trousse "Safari" pour permettre aux fonctionnaires de se retrouver dans la jungle du *bilinguisme.*

Cette trousse consiste en deux brochures. La première, intitulée "20 questions... et quelques autres" qui donnent des réponses aux questions que se posent le plus souvent les Canadiens, affirme M. Keith Spicer, commissaire aux langues officielles. Le second, appelé "Le livre de la jungle des langues officielles", illustre par dessins et caricatures ces problèmes et définit les *responsabilités* des ministères dans le programme canadien du bilinguisme.

Dans une entrevue, M. Spicer a *affirmé que la plus grande* responsabilité de son bureau consiste à changer le climat qui *entoure la loi canadienne sur le* bilinguisme. "Un peuple qui rit ensemble continue de vivre ensemble", de dire M. Spicer. Le bilinguisme, comme le capitalisme, le communisme et le ketchup, offre au moins 57 variétés, affirme-t-il dans sa préface du livre sur la jungle du bilinguisme. Mais les fonctionnaires seront-ils intéressés à lire ces brochures.

"Je crois bien. Pour motiver les lecteurs en puissance, rien ne vaut la biologie. Nous avons donc rédigé les brochures, du moins dans les titres et le style général, comme un manuel de sexe". "Et pour l'amour de la langue, vive la différence".

L'université entreprend une étude sur la planification familiale

OTTAWA - Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Marc Lalonde, annonçait l'octroi d'une subvention à la planification familiale. La première, au montant de $5,050 sera versée à l'Université de l'Alberta.

La subvention de $5,050 accordée à l'Université de l'Alberta porte à $37,650, l'appui du Gouvernement à un projet de recherche sur la planification familiale que dirige le laboratoire d'études démographiques rattaché au département de sociologie de cette université.

L'étude vise plus précisément à évaluer auprès d'un certain nombre de couples d'Edmonton le degré de sensibilisation vis-à-vis la planification familiale et mieux connaître leurs attitudes et comportement. L'un des points saillants de cette étude consiste à découvrir la relation qui peut exister entre, d'une part, la taille de la famille et les origines ethniques et, d'autre part, les attitudes et le comportement de ces personnes.

Une soirée Viennoise à Edmonton

par Benoit Pariseau

Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent que la seule musique qui existe est la musique viennoise, mais si cette dernière n'existait pas, le monde musical serait sans aucun doute privé d'un mode d'expression tout à fait unique. La musique viennoise a ce quelque chose de je ne sais quoi, qui vous fait oublier tout ce qui est désagréable, tout ce qui est laid.

En écoutant ces airs entraînants et légers, vous vous sentez transporté dans l'irréel, l'atmosphère qui vous entoure devient agréable et fait que vous avez l'illusion d'appartenir a un monde qui n'existe pas.

Les amateurs de belle musique d'Edmonton et de la région ont vécu ces quelques minutes reposantes et divertissantes en compagnie de l'orchestre symphonique d'Edmonton sous la direction de Pierre Hétu, et de deux artistes invités, Gwenlynn Little, soprano, et Pierre Duval, ténor.

Je ne voudrais pas m'attribuer le titre d'expert d'un sujet que je connais à peine, mais cependant donner une opinion d'amateur de musique viennoise, amateur comme on doit supposer la plupart de ceux qui ont assisté au concert; celui-ci était de la série Promenade du Maurier consacré à ce genre de musique. Il était composé d'une sélection des plus célèbres et populaires compositions des grands maîtres. Josef et Johann Strauss et Franz Lehar.

L'interprétation du "Die Fledermaus" donne un aperçu assez précis de ce que l'auditoire entendra au cours de la soirée. Pierre Hétu dirige d'un bâton maître un orchestre dont les membres sont relativement jeunes, mais qui n'ont rien d'amateur pour l'occasion. La souplesse avec laquelle glisse les archets attire particulièrement l'attention; l'auditoire habituellement froid réagit au départ par des applaudissements enthousiastes.

La soirée proprement dite ne commence qu'avec l'entrée en scène de cette charmante soprano torontoise, Gwenlynn Little. Relativement jeune dans le métier, cette cantatrice possède une voix superbe et forte, les chants sont interprétés avec brio et contrairement à un grand nombre de soprano, chaque parole, chaque syllabe est entendue clairement même à l'arrière du vaste auditorium.

Au tour de Pierre Duval de venir charmer son public, voix douce, articulation travaillée, technique irréprochable. Le manque de volume est compensé par une maîtrise et un contrôle que l'on ne retrouve que chez les chanteurs de grande carrière.

"Ce n'est pas de devenir célèbre" nous avait avoué la veille monsieur Duval lors d'une entrevue, "c'est de le demeurer".

Au fur et à mesure que le programme se déroule, le spectateur devient de plus en plus attentif, mais le clou du récital est cette interprétation de la composition de Franz Lehar "Qui dans nos coeurs a fait fleurir l'amour" duo Little - Duval.

A l'exemple d'un bon cheval de travail qui termine une longue et pénible journée au champ et qui est heureux de se retrouver devant l'abreuvoir, l'orchestre symphonique termine sur cette note célèbre du Tritsh - Tratsh Polka de Johann Strauss. Dommage que toute bonne chose doit avoir une fin.

Si les autres concerts de la série Promenade du Maurier sont à la hauteur de cette soirée viennoise, le prix des billets aura été un bon placement.



Quoi faire???

A Edmonton

CELEBRATION DE NOEL DE L'ALLIANCE FRANCAISE
le 15 décembre à 14h.30 au Collège St-Jean

RECEPTION POUR LES FAMILLES DES RICHELIEU
le 16 décembre de 2h.00 à 5h.00 p.m. au Club Richelieu

BAL DE LA VEILLE DU JOUR DE L'AN
le 31 décembre, organisé par l'ACFA Régionale au Collège St-Jean.

Ailleurs

CONCERT DE NOEL
à Falher 19 décembre, donné par les élèves de l'école Routhier à 8h.00 p.m. et au gymnase de l'école.

CONCERT DE NOEL
à Donnelly 19 décembre, donné par les élèves de l'école élémentaire de Donnelly à 1h.00 p.m., a u gymnase de l'école.

CONCERT DE NOEL
à Girouxville 20 décembre, donné par les élèves de l'école de Girouxville à 1h.00 p.m. et au gymnase.

CONCERT DE NOEL
à Donnelly 20 décembre, donné par les élèves du secondaire à 8h.00 p.m. et au gymnase de l'école.

BEAUMONT... à la croisée de son avenir



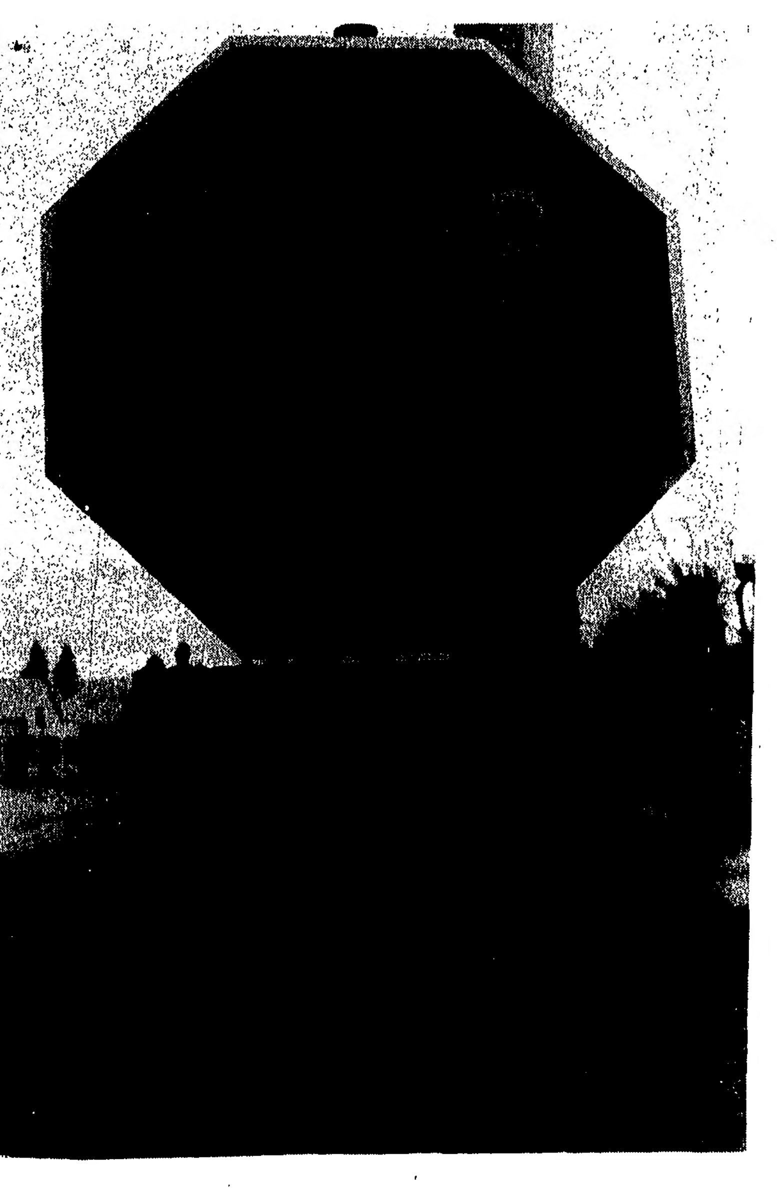
Le citadin d'aujourd'hui désire de plus en plus profiter du plein air de la campagne, sans trop s'éloigner toutefois de l'activité économique de la ville. Bien souvent, les petits coins de campagne environnants l'attirent et le séduisent; et c'est précisément ce déplacement de la population urbaine qui a été le catalysme du développement de St-Albert et de Sherwood Park

Les centres francophones situés non loin d'Edmonton subissent eux aussi, des mutations importantes. Car ce penchant de vivre en banlieue entraîne avec lui une infiltration étouffante d'anglophones et un contrôle économique qui amènera par surcroît une décentralisation des ressources économiques de la communauté

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher bien loin pour connaître les répercussions d'un tel phénomène

Lamoureux en est un vif exemple. St-Albert n'est certainement plus ce qu'il a déjà été; les francophones du milieu ne peuvent même plus justifier une école bilingue.

Beaumont semble lui aussi à la croisée de sa dispersion, son isolement, son assimilation et de sa propre disparition en tant que village francophone.



Beaumont n'avait jamais eu une base économique significative. Bien que la majorité des habitants travaillaient la terre, ils marchandaient toujours leurs produits ailleurs. Le village était néanmoins un centre géographique qui tournait plus particulièrement autour d'activités sociales, religieuses et culturelles.

Outre les petits commerçants, la caisse populaire St-Vital a été et est encore la seule institution préoccupée du développement économique de la région. Encore aujourd'hui, on doit se rendre à Edmonton pour subvenir aux besoins les plus immédiats.

Parce que les francophones de Beaumont n'ont pas encore été capables de prendre en main leur propre destin économique il leur est difficile de résister aux forces de l'assimilation qui accompagne le processus d'urbanisation.

L'amélioration des moyens de transports et la construction des routes plus modernes entre Beaumont, Leduc et Edmonton permettaient de commuer bien plus facilement. Un bon nombre de jeunes et les quelques anciens agriculteurs qui travaillaient maintenant à Edmonton décidaient donc de demeurer à Beaumont. Après tout Edmonton est à 5 milles et on s'y rend en 20 minutes.

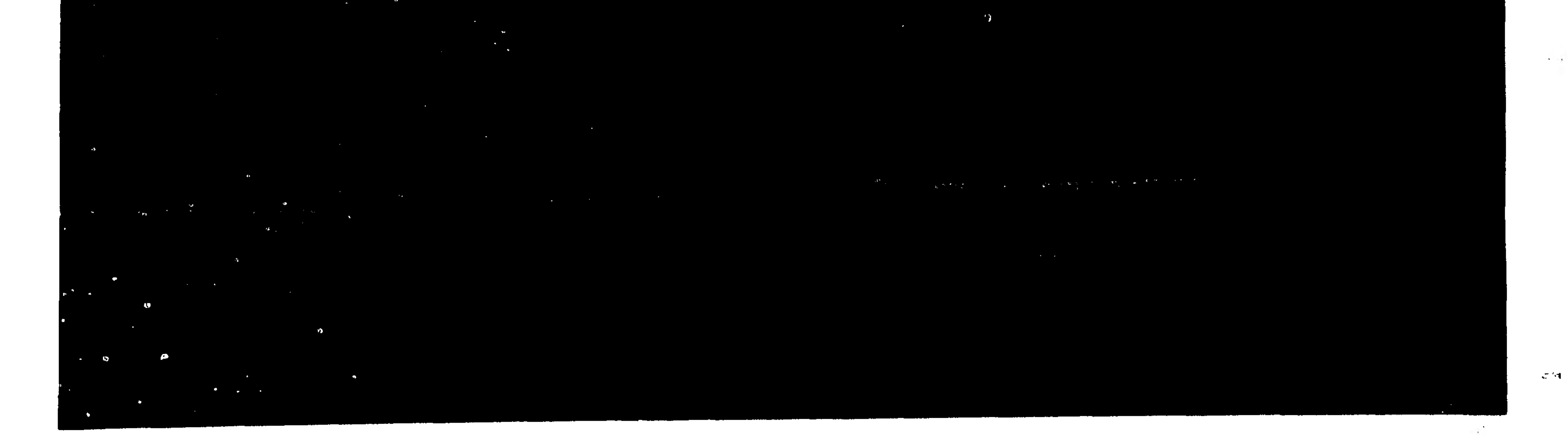
Aujourd'hui 55 pour cent des résidents de Beaumont vivent au village même et 85 pour cent de ceux-ci travaillent à la ville. Beaumont devient alors une banlieue d'Edmonton

Et pourquoi pas...? On s'y installe pour être assez proche de la ville et avoir accès à tous ses avantages et pour vivre en plein air; loin de tous les stress et les inconvénients d'un grand centre urbain.

Si Beaumont a jusqu'à maintenant capté l'intérêt particulier des francophones cela va de soi qu'il devait un jour ou l'autre susciter un même enthousiasme chez les contracteurs de la ville.

Parce que la ville d'Edmonton se développe à un rythme qu'il est presque plus possible de suivre et parce que de plus en plus de gens souhaitent vivre en banlieue, Beaumont représente évidemment un énorme potentiel économique.

Les "trusts" ne pouvaient rater une si belle occasion...



C'était en 1892 que...

PHOTOS ET TEXTE: Lucien Royer



Les Chartier, les Dumont, les Brunelle foulaient pour la première fois les rangs 23 et 24 des "townships" 50 et 51 à l'ouest du quatrième méridien. Les Bolduc, les Morin, les Charest, les Royer, les Goudreau et les Bérubé, tous originaires du Minnesota, arrivaient peu après pour eux aussi coloniser la région. Au printemps de 1893, la colonie comptait une vingtaine de familles de langue française, pas trop isolées les unes des autres et qui commençaient à avoir une existence distincte, malgré les quelques familles anglaises qui semblaient vouloir s'emparer de ce coin de terre de l'Alberta. La colonie qui se dessinait était alors connue sous le nom de "Sandy Lake".

Au printemps de 1894, les francophones et les anglophones du village, qui se trouvaient à cette époque en nombre assez égal, se sont réunis pour former un district scolaire, communément appelé le "district Fouquet". Toutefois, même si on avait décidé d'inclure "Catholic Public School" dans la dénomination, l'élément anglophone de la région fit en sorte que le mot "Catholic" soit retranché et que l'école soit simplement "Public".

A l'automne de 1894, les travaux pour la construction de l'église St-Vital et du presbytère sont autorisés, pour être terminés un an plus tard.

En octobre, le gouvernement fédéral accorde au village un service postal à toutes les semaines et M. Ludger Gagnon est nommé premier maître de poste.

Parce que l'église était construite sur une jolie petite colline, on pensait que le village devrait porter le nom de "Beaumont".

1897... l'immigration va bon train et plusieurs nouveaux colons s'installent. Ils remplaceront les quelques familles qui maintenant découragées de leur sort s'exilent ailleurs. En 1899 le village de Beaumont se tient bien sur sa colline: un magasin, une forge, un bureau de poste voisinent désormais l'église et le presbytère.

Et le téléphone sonnait à Beaumont, pour la première fois en 1901. Il avait fallu deux ans d'études et de démarches pour obtenir cet appareil si curieux.

A l'automne de 1899, les gens groupés à l'extrémité sud du village décident de former le district scolaire "Plante". Mais hélas, les francophones ne sont pas consultés et encore une fois on établit un "public school".

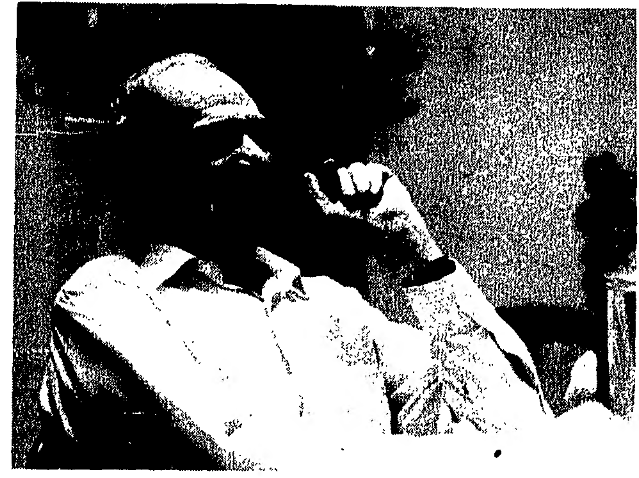
Plusieurs autres familles de langue française du Wisconsin étaient venues s'établir à Beaumont en 1902. Un autre district scolaire est alors nécessaire et en novembre une école est bâtie sur le terrain de la Mission St-Vital de Beaumont.

On comptait en 1920 plus de 600 personnes. L'avenir semblait si plein de promesses qu'en 1932 les Filles de Jésus construisent un couvent et prennent la charge de l'éducation des enfants.

La paroisse St-Vital a eu 50 ans en 1942. Quelque 200 familles vivaient alors à Beaumont. La guerre allait cependant amener une vie bien difficile. Plusieurs familles francophones vendent leurs terres aux plus fortunés du village ou encore aux Anglais.

... Un oeil vers la ville. Ce qu'on avait commencé allait s'effriter.

Où se tourne le regard de ceux



M. Arthur Leblanc



Mme Charbonneau



Rév. Père Jacob

La plus vieille du village raconte...

"Pour pas perdre notre homestead, y fallait rester là au moins un mois. Mon mari lui, travaillait au gouvernement pis y pouvait pas y aller. Ça fa que quand j'ai été rester sur la terre j'étais seule.

Le premier soir que j'étais là, pensez que j'ai eu peur tout seule dans c'te shack là et puis pas connaître rien et avoir peur de toutes. Les loups commençaient à hurler, ch'connaissait pas ça moi des coyottes qui hurlaient. J'avais jamais entendu ça de ma vie puis ça me faisait ça que j'ai pas dormi de la nuite. J'avais peur pas pour rire.

Et puis ma petite lampe à l'huile là, savez, ça faisait une petite lumière ça dehors, ça fait que toutes les lièvres (c'était tard l'automne) étaient venus,alentour du shack par rapport qu'y avaient peur des loups eux autres aussi. Et puis moi je commence à regarder dans le châssis et puis toutes ces petites taches blanches - tu sais - qui étaient partout, partout partout là mais j'ai pensé que ça pouvait être des lièvres ça.

Mais le lendemain j'ai dit en moi même, "faut je trouve le voisin, faut absolument que je trouve quelqu'un, je ne suis pas pour rester icitte toute seule de même et pis pas savoir rien et pis avoir peur de toute" Ch'pensait pas que c'était de même moi... On sort dehors pis y'a rien, on attend rien que des oiseaux.

Ça fait que j'ai parti pour aller trouver ma voisine. Puis pour pas m'écarter j'avais l'instinct de casser les branches. En cas que j'm'écarte je reviendrais sur le même chemin. Ca fait que là j'ai fait un petit bout et pis tout d'un coup j'ai vu comme une p'tite boucane, ça fa que là j'ai dit "ça doit être là... ça doit être là ma voisine". Comme de faite j'ai arrivé et j'ai reconnu madame Léonie Fortin.

Et puis là, a dit, t'as pas besoin d'avoir peur (elle était habituée sur la terre), les coyottes ça peur, s'ils vous voient y partent à courir "Vous avez pas besoin d'avoir peur" a dit. Ça fa que elle c'était une bonne amie. On passait l'après-midi à bavasser ensemble... Ca fait que après ça, après ça, ça été bien mieux, après ça..."

Mme Bilodeau.

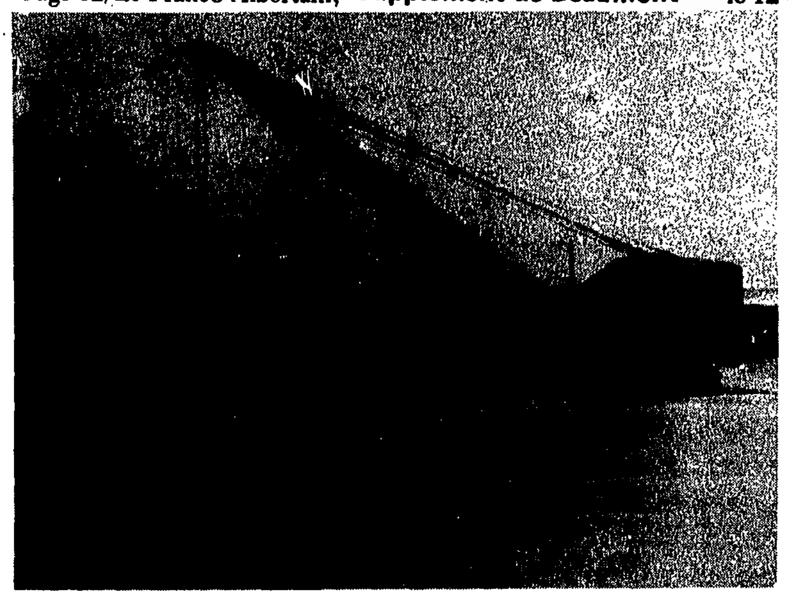


La plus vieille du village raconte...

Jolie petite femme de 89 ans. Régina Bilodeau aime parler. Elle est la doyenne du village, elle est là depuis 70 ans. Des choses Mme Bilodeau en a vues... Elle regarde ce qui se passe maintenant à Beaumont et dira d'un air triste que même si ce sont les francophones qui ont tout fait à Beaumont l'histoire elle,dira que Beaumont a commencé avec un maire anglais.

qui ont fait Beaumont



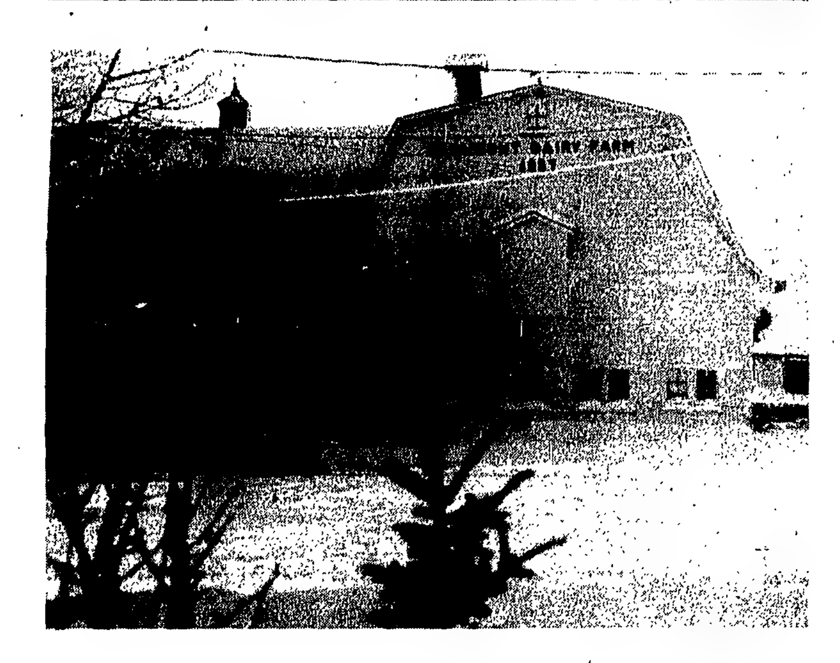


BEAUMONT

1972 = 70 pour cent de francophones

En 1971 la compagnie "El Rancho Trailer Sales" soumettait au conseil municipal de Leduc un projet qui devait amener à Beaumont 1000 maisons mobiles en l'espace de trois ans. Cette dite compagnie avait déjà acquis les terrains et s'apprêtait à tracer les premières démarcations de son développement lorsque les gens de Beaumont se sont donnés le mot pour qu'une telle chose ne se fasse pas.

Mécontente de voir ainsi l'avenir du développement du village sous la tutelle du conseil municipal de Leduc, la population de Beaumont décidait de former un comité de citoyens pour lui présenter une pétition sollicitant l'abandon d'un tel projet. Plus de 150 personnes concernées s'étaient d'ailleurs présentées à l'audience publique tenue sur la question afin de protester l'éventualité d'un développement de ce genre. Mais en dépit de ces efforts louables, le comté de Leduc décidait d'autoriser l'emplacement des maisons mobiles par la compagnie "El Rancho".



Mais après avoir consulté un avocat, le comité de citoyens présentait son cas à la cour provinciale. Celle-ci allait abroger la décision du comté en raison de l'imprécision du texte. Soulagé, Beaumont devient "Village", mais sachant trop bien que le conseil de Leduc allait reformuler l'acte d'autorisation, l'on jugeait essentiel d'entamer les démarches nécessaires pour faire de Beaumont un village incorporé sous la chartre provinciale. Démarches qui aboutirent finalement en janvier dernier.

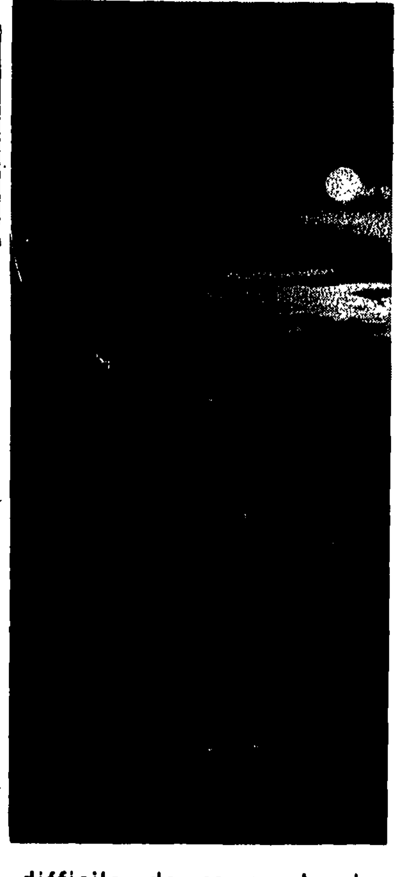
Le village de Beaumont était maintenant en mesure de prendre en main sa propre administration et peut-être un peu, son avenir. Trois personnes s'étaient par la suite présentées au poste de conseiller. MM. Denis Bérubé, Gérard Magnan et Ken Nichol étaient élus par acclamation en février dernier pour former le premier conseil qu'ait connu Beaumont. Ils devaient cependant se choisir un maire entre eux.

Chose curieuse, le premier maire d'une communauté qu'on a dit être un village francophone pendant 83 ans, devait être un conseiller d'expression anglaise, M. Ken Nichol.

Le "village" accepte le projet de développement

Si la population avait accueilli ce nouveau conseil avec une certaine satisfaction, elle devra tôt ou tard réaliser que sa situation politique et culturelle est éphémère et sur le point de changer de mains.

Un autre "trust" s'est aperçu du bon investissement que serait Beaumont. "Craig Properties" soumettait en effet au nouveau conseil un autre projet d'un quartier résidentiel qui ressemble de beaucoup à un plan de banlieue pour la ville d'Edmonton. Près de 179 maisons devront être construites à Beaumont, d'ici la fin juillet de la prochaine année. Il n'est pas difficile de comprendre les raisons qui ont poussé le conseil à autoriser un tel projet quand on songe à ses répercussions sur la croissance de la vie économique d'une si petite communauté. Et ce n'est pas fini. On songe déjà à en construire 500 autres d'ici deux ou trois ans.



Mais que peut possiblement représenter un projet de ce genre pour les 162 familles de langue française (soit 62 pour cent de la population) de Beaumont et des environs. Le pourcentage de francophones baissera de façon alarmante d'ici un an, si ces 179 maisons sont en grande partie achetées par des gens d'expression anglaise. D'ici la fin de l'année 74, l'élément francophone ne constituera plus qu'environ 35 pour cent de la population du village. Et si le développement du nouveau quartier résidentiel suit le même rythme, Beaumont sera habité par plus de 94 pour cent de gens d'expression anglaise, d'ici quatre ans, encore si, bien sûr, il n'y a pas de familles francophones qui s'installent dans ces nouvelles résidences. En 1978, il n'y aura plus que 6 pour cent de francophones à Beaumont.

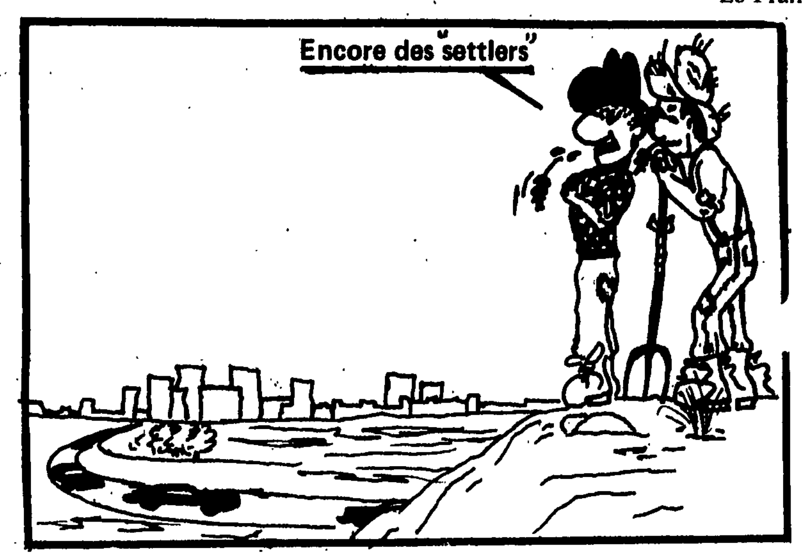
Il aura fallu au village de Beaumont 83 années d'histoire pour se construire une place et une entité francophones. En moins de deux ans, Beaumont perdra ce que le passé lui avait donné si des mesures radicales ne sont pas prises d'ici 6 mois.

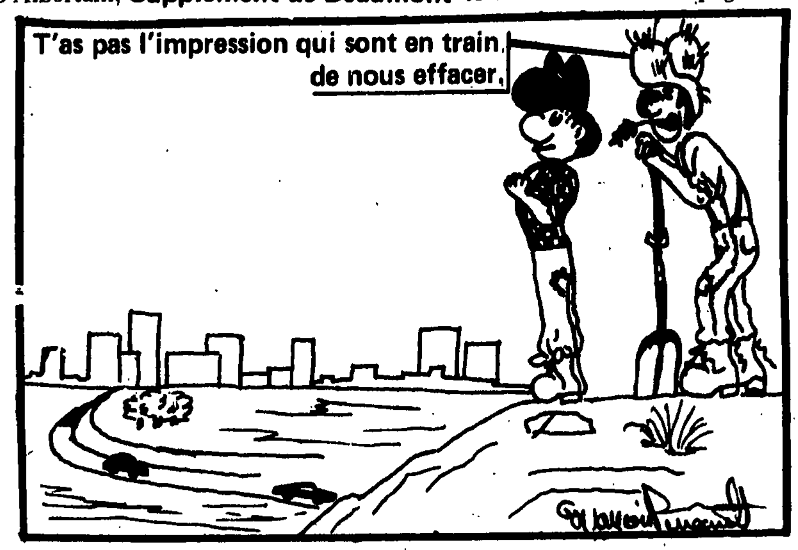
BEAUMONT

1978 = 6 pour cent de francophones



Encore des "Settlers"





La Caisse St-Vital de Beaumont existe depuis 28 ans. Elle regroupe maintenant plus de 705 membres et opère avec un actif d'un million de dollars.

La caisse dessert toute la population de Beaumont puisqu'elle est la seule institution financière du village. On peut dire que c'est encore une caisse francophone puisque tous ses directeurs sont d'expression française et les réunions annuelles se tiennent en français. Mais aucune clause de sa chartre ne stipule qu'elle doit faire ses affaires en français.

La communauté francophone de Beaumont ne pourra plus décider des orientations de la caisse si le pourcentage d'anglophones est trop élevé. On compte déjà 20 pour cent de membres d'expression anglaise. Ronald Bérubé, gérant de la caisse St-Vital, discute de la situation de la caisse.

Quels changements, le nouveau développement de Beaumont apportera-t-il à la caisse St-Vital?

C'est bien difficile de savoir. Nous n'avons pas encore décidé comment nous allons réagir à ce problème.

Est-ce que la caisse a joué un rôle dans le développement même de Beaumont?

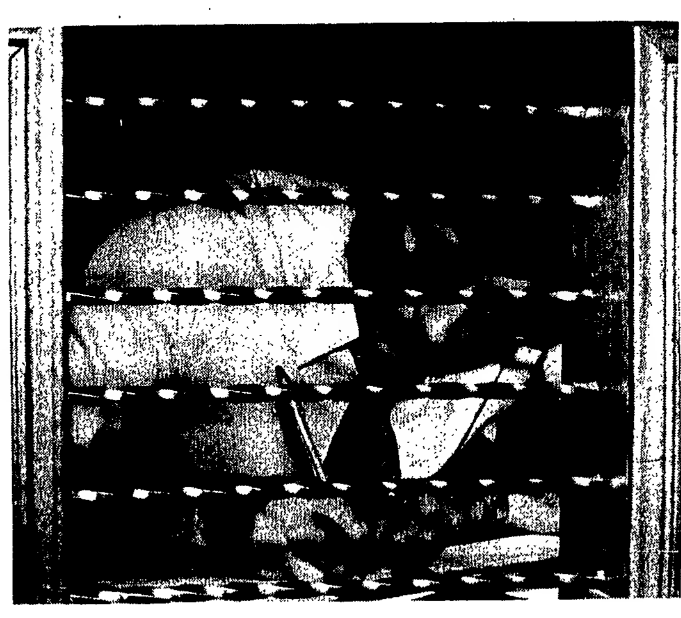
Non du tout. Et je ne comprend pas trop comment elle pourrait s'impliquer dans un tel projet.

Supposons que la caisse décide d'emprunter un million et demi de dollars pour acheter des terrains à Beaumont et construire des maisons pour les vendre ensuite aux francophones à un prix un peu moins élevé que Craig Properties. Une telle chose serait-elle possible?

Ecoute, c'est tout un projet que tu proposes-là. On a jamais vraiment songé à faire une telle chose.

Si la caisse populaire décidait d'inviter les francophones à venir vivre à Beaumont et de faire concurrence avec Craig Properties en vendant les maisons à un prix réduit, est-ce que la caisse réussirait à repayer un emprunt et faire un peu de profit?

Mais je pense que nous aurions certaines difficultés avec la ligue des droits de l'homme.



Je ne pense pas que l'on a le droit de sélectionner les ventes d'une telle façon.

Mais alors, si la caisse populaire ne peut pas le faire elle-même, est-ce qu'elle peut emprunter des fonds à un organisme tel que l'ACFA régionale d'Edmonton, qui vendrait les maisons à ses membres.

Ca, c'est une bonne question. En ce moment, je me demande si ce n'est pas trop tard de sauver Beaumont de l'infiltration des anglophones. A mon avis, il est trop tard... Si on s'était organisé ainsi il y a cinq ans, la chose aurait été différente.

Comment les gens de Beaumont réagissent-ils au développement du village?

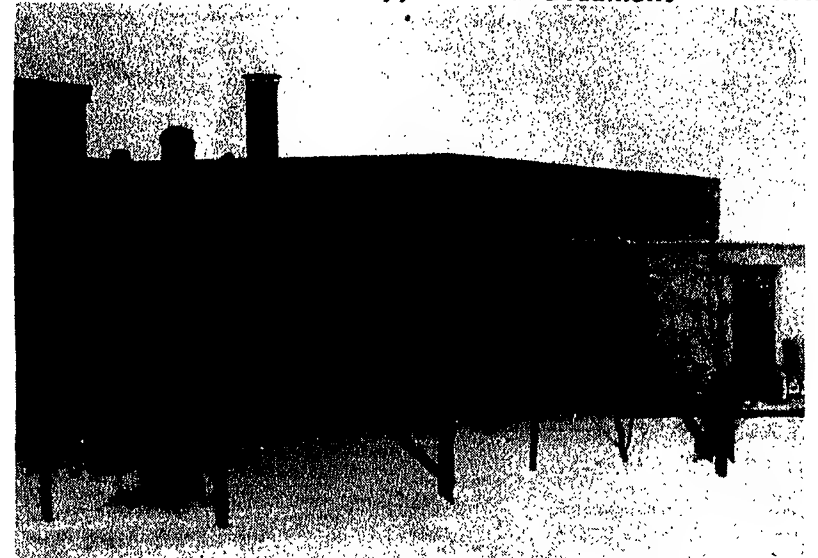
Je pense que la plupart d'entre eux réalisent les conséquences d'un tel développement et sont inquiets. Ils sont presque tous opposés à l'établissement de maisons mobiles en 1971. Le développement de Craig Properties sera beaucoup plus graduel et c'est consolant.

Mais pourquoi les citoyens de Beaumont ont-ils pu accepter le développement de Craig Properties quand il impliquait une forte assimilation?

Je ne pense pas qu'on pouvait l'empêcher... Il fallait développer. On ne peut pas arrêter le développement d'une communauté comme Beaumont.

Penses-tu qu'un mouvement coopératif FRANCO-ALBERTAIN serait viable, c.i.d. une caisse Albertaine qui sera au service de tous les francophones de la province pour enfin faire une force économique au niveau provincial.

Peut-être, je n'ai jamais pensé. D'ailleurs nous n'en n'avons jamais parlé à la caisse Francalta. Je ne sais quels seraient les avantages d'une caisse provinciale.



ECOLE DE BEAUMONT

Il sera difficile de justifier une école bilinque

"Nous savons que d'ici peu de temps, la grande partie de la population de Beaumont sera d'expression anglaise. Si nous pensons dès maintenant aux anglophones dans nos programmes scolaires en leur donnant par exemple, des cours spéciaux, ils ne nous oublieront pas lorsqu'ils prendront la direction de l'école". Laurent Beaudoin

C'est en ces termes que le principal de l'école de Beaumont, M. Laurent Beaudoin, expliquait les programmes de l'école.

Les inscriptions y sont continuellement à la baisse depuis cinq ans. Parce qu'il n'y avait pas suffisamment d'élèves, la commission scolaire de Leduc décidait de ne plus offrir les classes de 11e et de 12e année. Les parents doivent donc depuis trois ans, envoyer leurs enfants à une école secondaire de Leduc ou à une école de la ville d'Edmonton mais en payant toutefois des frais de scolarité supplémentaires.

Et la situation ne semble pas s'améliorer; on songe déjà à ne plus offrir la classe de 10e année l'an prochain. Les corridors se vident...Même si l'école peut recevoir 300 élèves, 208 seulement se sont inscrits pour la présente année scolaire. Les statistiques de l'école indiquent d'ailleurs qu'en 1975, il n'y aura pas plus de cinq classes francophones en première année.

Tout cela pour dire que d'ici peu, l'existence d'une école bilingue à Beaumont sera difficilement justifiée, sauf si bien sûr, la population francophone augmente. Il faut alors comme le soulignait M. Beaudoin, "satisfaire deux groupes de personnes: les parents qui veulent que leurs enfants apprennent le français et ceux qui ne veulent pas en entendre parler."

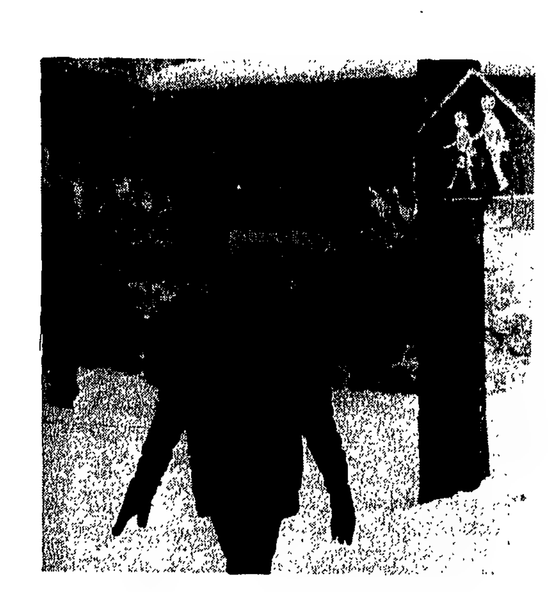
Déjà 20 pour cent de la population scolaire est d'expression anglaise et près de la moitié des élèves en 1ère année. Sans risque de se tromper, l'on voit assez rapidement que l'école s'adressera davantage à des élèves anglophones.

Qu'arrivera-t-il à cette école bilingue si la population francophone baisse à 35 pour cent d'ici un an? Une quarantaine d'élèves voyagent déjà à l'école de Leduc pour ne pas avoir à apprendre le français... Ce n'est rien de bien prometteur pour le sort d'une école qui a eu sur ses bancs tant de francophones.









VOIR ET ECOUTER

HORAIRE A CBXFT

Semaine du 15 au 21 décembre

CANAL ONZE

samedi

9h.00
TELECHROME
10h.00
MINI FEE
10h.30
YOGI L'OURS
11h.00
MON AMI BEN
11h.30
FOOTBALL AMERICAIN
14h.00
LES ECHOS DU SPORT
14h.30
LASSIE
15h.00
LES HEROS DU SAMEDI
16h.00
MA SORCIERE BIEN AIMEE
16h.30
LE MONDE EN LIBERTE
17h.00
LA PINCE A LINGE
17h.30
TELEJOURNAL
18h.00
LA SOIREE DU HOCKEY
20h.30
BAGATELLE
21h.30
WALT DISNEY
22h.30
TELEJOURNAL
23h.00
CINEMA

Les Damnés (Gotterdammerung). Drame social réalisé par Luchino Visconti, avec Helmut Berger, Ingrid Thulin et Dirk Bogarde. A l'avènement d'Hitler, un baron veut léguer la direction d'un important complexe industriel, spécialisé dans les armements, à son neveu, sympathisant nazi, mais il meurt avant d'exécuter sa décision (It. 69).

dimanche

9h.00
GRANCALLO ET PETITRO
9h.30
LE ROI LEO
10h.00
UNE FLEUR M'A DIT
10h.15
LE JOUR DU SEIGNEUR
11h.00
30 DIMANCHES
11h.30
SON ET IMAGE
12h.00
LA SEMAINE VERTE
13h.00
D'HIER A DEMAIN
14h.00
BATEAU DE JEREMIE
15h.00
GALA DES ORPHELINS
17h.00
5D
18h.00
POLITIQUE ATOUT
18h.30
TELEJOURNAL
19h.00
QUELLE FAMILLE
19h.30
LES BEAUX DIMANCHES

Tempo. Avec France Castel, Shirley Théroux, Pière Senécal et Louis-Albert Pallascio

Le Gendre de Monsieur Poirier. Comédie en quatre actes d'Emile Augièr et Jules Sandeau. Un jeune gentilhomme, devant un choix embarrassant, découvre la véritable *noblesse de sentiments.*

22h.00
LA FLECHE DU TEMPS
22h.30
TELEJOURNAL
23h.00
RENCONTRE
23h.30
CINE CLUB

Les Soleils de l'île de Pâques. Science-fiction réalisé par Pierre Kast, avec Norma Bengel, Françoise Brion, Alexandra Stewart et Jacques Charrier. Etrange aventure dans le temps et dans l'espace, de six personnes de pays différents qui répondent à une mystérieuse invitation (Fr.-chilien 71)

lundi

9h.15
EN MOUVEMENT
9h.30
MONSIEUR PIPO
10h.00
LES CHIBOUKIS
10h.15
OUM LE DAUPHIN BLANC
10h.30
DECORATION INTERIEURE
11h.00
LE GOURMET FARFELU
11h.30
LES CROISADES
12h.00
PEPINOT
12h.30
BOUBOU
13h.30
TELEJOURNAL
13h.35
FEMME D'AUJOURD'HUI
14h.30
CINEMA

Ma femme, ma vache et moi. Comédie réalisée par Jean Devaivre, avec Macario, Annette Poivre et Arlette Poirier. Un fermier ne fait pas bon ménage avec son épouse, une ex-Parisienne. Celle-ci lui reproche de lui préférer ses vaches et finit par le quitter. Le pauvre mari s'élance à sa poursuite en compagnie de son bébé et d'une vache qui se trouve dans le camion, au moment du départ précipité (Fr. 52)

16h.00
BOBINO
16h.30
MAIGRICHON
17h.00
DAKTARI
18h.00
CHER ONCLE BILL
18h.30
ACTUALITES 24
19h.30
LES PIERRAFEU
20h.00
LES FORGES
20h.30
MONT JOYE
21h.00
DESTINATION CANADA
21h.30
JASON KING
22h.30
TELEJOURNAL
23h.00
APPELEZ MOI LISE
00h.00
CINEMA

Copie conforme. Comédie policière réalisée par Jean Dréville, avec Louis Jouvet et Suzy Delair. Un voleur voit en son sosie la possibilité de *monter des coups intéressants.* Le sosie, homme simple et naïf, se laisse engager comme alibi par l'escroc. Il devient ainsi le complice de vols spectaculaires (Fr. 47).

mardi

9h.15
EN MOUVEMENT
9h.30
MONSIEUR PIPO
10h.00
MINUTE MOUMOUTE
10h.15
LES CONTES DE LARIVE
10h.30
DECORATION INTERIEURE
11h.00
GOURMET FARFELU
11h.30
LES CROISADES
12h.00
FRANCIS
12h.30
BOUBOU
13h.30
TELEJOURNAL
13h.35
FEMME D'AUJOURD'HUI
14h.30
CINEMA

La Maternelle. Comédie dramatique réalisée par Henri Diamant-Berger, avec Blanchette Brunoy, Marie Déa, Yves Vincent, Pierre Larquey et Mouloudji. Une jeune fille dont le père est un escroc ne trouve d'autre emploi que celui de ménagère dans une maternelle (Fr. 49).

16h.00
BOBINO
16h.30
NIC ET PIC
17h.00
DANIEL BOONE
18h.00
TOOMAI
18h.30
ACTUALITES 24
19h.30
LA PETITE SEMAINE
20h.00
VEDETTE EN DIRECT
21h.00
RUE DES PIGNONS
21h.30
LE 60
22h.30
TELEJOURNAL
23h.00
APPELEZ MOI LISE
00h.00
CINEMA

L'Evadé du bagne. Mélodrame réalisé par Ricardo Freda, avec Gino Cervi, Valentina Cortese et Giovanni Heinrich, d'après «Les Misérables» de Victor Hugo. Après 18 ans de travaux forcés, Jean Valjean est remis en liberté. (It. 47).

mercredi

9h.15
EN MOUVEMENT
9h.30
MONSIEUR PIPO
10h.00
CLAK
10h.15
CONTES D'ENFANTS
10h.30
DECORATION INTERIEURE
11h.00
LE GOURMET FARFELU
11h.30
LE COMTE YOSTER
12h.00
LES ESPIEGLES RIENT
12h.30
BOUBOU
13h.30
TELEJOURNAL
13h.35
FEMME D'AUJOURD'HUI
14h.30
CINEMA

Jaguar. Damouré Zika raconte son long voyage à son ami Adam. Partis trois ou quatre, ils ont rencontré des gens aux moeurs différentes. La découverte de l'océan les a comblés de joie (Fr. 53-55).

16h.00
BOBINO
16h.30
PICOTINE
17h.00
LA GALERIE ENGLOUTIE
17h.30
ACTUALITES 24
18h.00
LA SOIREE DU HOCKEY
20h.30
CENT FILLES A MARIER
21h.30
DR SIMON LOCKE
22h.00
SPRINT
22h.30
TELEJOURNAL
23h.00
APPELEZ MOI LISE
00h.00
CINEMA

Le Retour du docteur Mabuse. Drame policier réalisé par Harald Reinl, avec Gert Froebe, Lex Barker et Daliah Lavi. Un commissaire croit reconnaître dans une suite de crimes la marque du docteur Mabuse, censément mort. L'enquête du policier le conduit à la prison locale d'où certains forçats semblent pouvoir s'échapper pour participer à ces crimes. Un chimiste y purge une sentence et a fait de plusieurs prisonniers des robots (Germano-italo-fr. 61).

jeudi

9h.15
EN MOUVEMENT
10h.00
MINUTE MOUMOUTE
10h.15
FABLIO LE MAGICIEN
10h.30
DECORATION INTERIEURE
11h.00
LE GOURMET FARFELU
11h.30
HISTOIRE SANS PAROLE
12h.00
LANCELOT AGENT SECRET
12h.30
BOUBOU
13h.30
TELEJOURNAL
13h.35
FEMME D'AUJOURD'HU
14h.30
CINEMA

"L'EXPO 70". Reportage de l'exposition universelle d'Osaka, Japon.

16h.00
BOBINO
16h.30
GRUJOT ET DELICAT
17h.00
FEUILLE D'ERABLE
18h.00
CHEVAUX DU SOLEIL
18h.30
ACTUALITES 24
19h.30
LES GRANDS FILMS

La Vallée du bonheur (Finian's Rainbow). Comédie musicale réalisée par Francis Ford Coppola, avec Fred Astaire, Pétula Clark et Tommy Steele. Un vieil Irlandais a réussi à s'emparer de la *marmite d'or d'un lutin* et s'est rendu aux Etats-Unis avec sa fille. Il s'installe dans un village et enfouit la *marmite dans les bois* avoisinants. La jeune fille est condamnée comme sorcière lorsqu'un voeu prononcé par elle près de la marmite enchantée se réalise inopinément (USA 68).

21h.30
TRAVAIL A LA CHAINE
22h.00
CONSOMMATEURS
22h.30
TELEJOURNAL
23h.00
APPELEZ MOI LISF
00h.00
LES ESPIONS

vendredi

9h.15
EN MOUVEMENT
9h.30
MONSIEUR PIPO
10h.00
AU JARDIN DE PIERROT
10h.15
HYPPOLITE ET SES AMIS
10h.30
DECORATION INTERIEURE
11h.00
LE GOURMET FARFELU
11h.30
LA GRANDE AVENTURE
12h.00
FRANFRELUCHE
12h.30
BOUBOU
13h.30
TELEJOURNAL
13h.35
FEMME D'AUJOURD'HUI
14h.30
CINEMA

Chasseur de primes. Western réalisé par Spencer S. Bennett, avec Dan Duryea, Audrey *Dalton et Fuzzy* Knight. Un homme ayant tué un bandit qui l'attaquait apprend qu'une prime était offerte pour sa tête. *Il se fait* chasseur de primes. Au premier criminel qu'il capture, il vient près de perdre la vie. Soigné par une jeune femme dont il s'est épris, il se remet à la tâche et devient impitoyable (USA 65).

16h.00
BOBINO
16h.30
SOL ET GOBELET
17h.00
L'ODYSSEE
18h.00
SKIPPY LE KANGOUROU
18h.30
ACTUALITES 24
19h.30
MARCUS WELBY
20h.30
HORS SERIE
21h.30
TOURNESOL
22h.00
QUI VIVE
22h.30
TELEJOURNAL
23h.00
APPELEZ MOI LISE
00h.00
CINEMA

La Blonde et le shérif. Parodie de western réalisée par Raoul Walsh, avec Kenneth More et Jayne Mansfield. Un jeune homme s'en va vendre des fusils dans le «Far West». Son flegme perpétuel le fait triompher de toutes les embûches. Nommé shérif, il terrorise les tueurs *les plus dangereux* (Brit. 58)

Programmation française de CBXAT

de 9h.00 à 12h.00 a.m.

Rivière-la-Paix: au canal 7
A Grande Prairie: au canal 10

A Manning: au canal 12

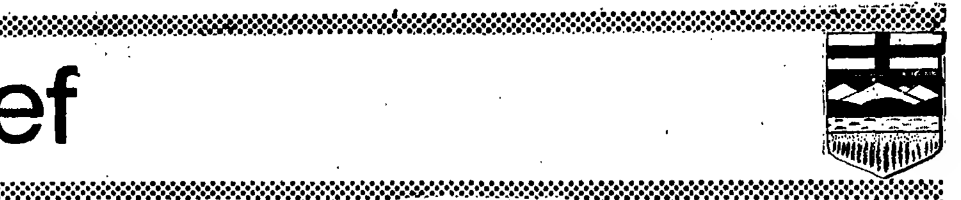
SAMEDI 15 décembre

9h.00
TELECHROME - Emission pour enfants.
10h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI - Il était une fois dans l'Ouest.
11h.00
QUELLE FAMILLE

DIMANCHE 16 décembre

8h.00
NIC ET PIC - Emission pour enfants.
8h.30
DESTINATION CANADA
9h.00
QUI VIVE
9h.30
SPRINT

La province en bref



Mariage de Janice Roberts et Bernard Bugeaud



C'est samedi le 1er décembre, qu'avait lieu le mariage de Mlle Janice Roberts et M. Bernard Bugeaud. Le service nuptial eut lieu à l'Eglise Saint-Edmond d'Edmonton. Banquet et danse suivirent. Janice est la fille unique de M. et Mme David Roberts et Bernard, le fils aîné de M. Gérard Bugeaud et Mme Rose-Aimée Meadley. M. et Mme Bugeaud se sont installés à Edmonton où ils travaillent tous deux. A ce jeune couple, nos voeux de bonheur et de succès sans bornes!

Journée de recyclage à St-Paul - Bonnyville

Le Conseil Français Régional St-Paul-Bonnyville vient d'avoir, le 24 novembre dernier, sa première journée de recyclage pour les professeurs de français.

Vingt-cinq professeurs se sont réunis à l'école Elémentaire Notre-Dame de Bonnyville pour un jour d'expérience culturelle dans l'art, l'art dramatique et la danse créative, sous l'habile direction de Pierrette Durand, Simone Doucette, Alfred Canuel et Maurice Arpin. La réunion eut un succès éclatant et tous les participants ont grandement joui de l'expérience qui fut profitable en tous points. Un dîner à la canadienne fut servi par les Femmes Chrétiennes.

Puisque "La culture, c'est la vie", disait le thème, nous, les professeurs de St-Paul-Bonnyville tentons de découvrir ce que nous sommes, ce qu'est notre culture. Notre conscience aidera peut-être le fait français en Alberta.

"Connais-toi, toi-même", disait le sage.

Angéline Martel-Gauthier, présidente

Décès de Mr. Lucien Hétu de Bonnyville

Nous apprenons avec regret le décès de M. Lucien Hétu de Bonnyville, survenu vendredi le 7 décembre. M. Hétu était âgé de 72 ans.

Il était originaire de St-Béatrix, P.Q. Il arriva avec ses parents à Bonnyville en 1913 et travailla sur le "homestead" de son père jusque vers 1930. Il épousa Jeanne Bartier en 1930 et la même année ouvrit une boucherie à Bonnyville. Il se retira en 1969.

Il laisse dans le deuil deux soeurs, Irène (Mme Donat Dumont) de Bonnyville ainsi que Gabrielle (Mme Arthur Baril) d'Edmonton; ses enfants - Josette (Mme Robert Vincent) de Bonnyville; Henri d'Edmonton; Huguette (Mme Georges Vincent) d'Edmonton; Louisette (Mme Guy Boucher) de Bonnyville, ainsi que Marcel et Marc tous deux de Bonnyville; il laisse en plus 15 petits-enfants.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Une enseignante de Falher à l'honneur

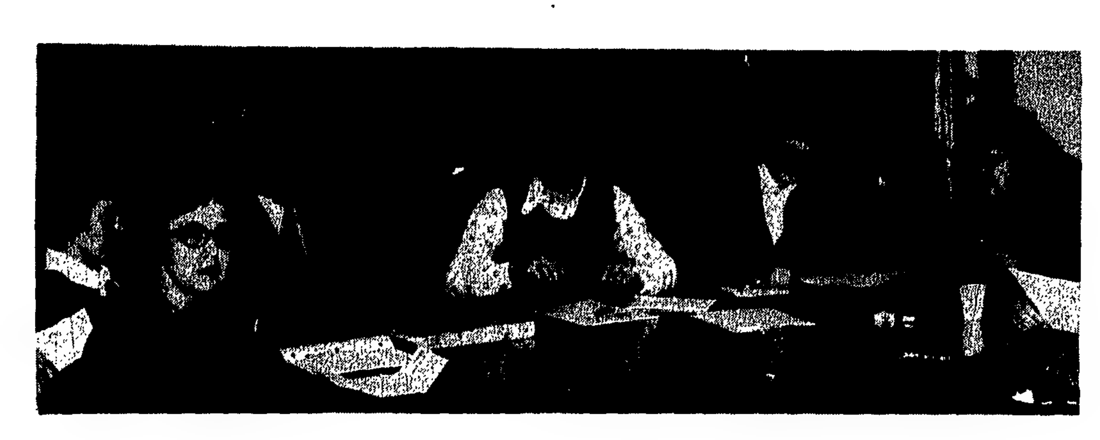
Jeannine C. Pitre de Falher a reçu la bourse "Session d'été 73", accordée par l'union des étudiants du trimestre d'été de l'Université de l'Alberta.

Jeannine Pitre ainsi que trois autres enseignants de l'Alberta sont récipiendaires d'une telle bourse pour avoir obtenu les meilleures notes durant leur année terminale alors qu'ils suivaient des cours d'été à l'Université de L'Alberta.

Stephka Leonty de Willingdon, Adolf Loeffler de Sherwood Park et Marvin Tkachuk de Grande Prairie ont aussi été honorés d'une telle bourse.

Le Franco se régionalisera

Le 7 décembre, les animateurs de l'ACFA se réunissaient à Edmonton pour discuter de leur travail dans les régions. Le principal point à l'ordre-du-jour a été le Franco-Albertain. Si cette rencontre a les suites que l'on espère, il se pourrait fort bien que dès janvier, chaque région ait sa propre page dans le Franco, page qui serait alimentée par un correspondant engagé par le journal.





Une pensée à l'occasion de votre anniversaire

JEUDI, 13 DECEMBRE

Mme Brigitte AUBIN, Falher
Sr Marie-Thérèse BEAULIEU, F.J. Edm
Mme Noella BROSSEAU, Brosseau
M. Gilbert GAUTHIER, Donnelly
M. Guy GOSSELIN, Falher
Mme Simone LABERGE, Girouxville
M. Lucien SASSEVILLE, Jean Côté

VENDREDI, 14 DECEMBRE

M. Emile JOURNAULT, Edmonton
Sr Marguerite LACOURSIERE, a.s.v., Edm
R.P. Gérard LASSONDE, o.m.i., Edmonton
M. Roméo LAVOIE, St-Isidore
M. Albert LEFEBVRE, St-Paul
M. Ralph MANN, Elk Point

SAMEDI, 15 DECEMBRE

Mme Alice BEAUDOIN, McLennan
M. Paul BOURGEOIS, Falher
l'abbé Fernand CROTEAU, Cold Lake
Mme Bernadette DOUCETTE, Falher
M. Guy RICHARD, Courtenay

DIMANCHE, 16 DECEMBRE

M. Georges BASTIEN, Guy
Sr Madeleine FOURNIER, F.J., Pincher Creek
M. Jean Charles JOURNAULT, St-Paul
Sr Simone LALONDE, c.s.c, Beaverlodge
M. Joseph LAVALLEE, Duvernay
Sr Alice PARE, c.s.c., Beaverlodge

LUNDI, 17 DECEMBRE

M. Gary COTTAM, Saskatoon
M. Lucien COULOMBE, Beaumont
M. Malcolm SISSONS, Edmonton

MARDI, 18 DECEMBRE

Mme Noella CHAREST, Falher
M. Lucien DROUIN, St-Paul
M. Richard GERVAIS, Pine Point
M. Albert JOLY, St-Paul
R.P. Daniel LAFRANCE, o.m.i, North Battleford
M. Bernard OUIMET, Bonnyville
M. Rosaire SAVARD Jean Côté
M. Noel TREMBLAY, Girouxville

MERCREDI, 19 DECEMBRE

Dr Michel BOULANGER, Edmonton
M. Daniel DROUIN, Guy
Mme Juliette LAFLAMME, Falher
M. Armand LAING, Bonnyville
M. Roger LAPLANTE, Vimy
Mme Jeanne d'Arc LEMIRE, Falher
M. Damien MARTIN, Edmonton

SERVICACFA

Concours chez Fifine

La gagnante du dernier concours est: Denise Dubé, de Legal, Alta.

Bientôt ce sera NOEL, alors FIFINE aimerait beaucoup que tu participes au grand CONCOURS qu'elle organise, c'est très simple, elle te demande de lui dessiner ta soirée de NOEL, et de lui faire parvenir. FIFINE choisira elle-même les plus beaux dessins qu'elle le publiera dans le journal du 19 décembre.

Alors vite ne perd plus une seule minute commence ton dessin. FIFINE l'attend avec impatience! !

CONCOURS "CHEZ FIFINE"
10020 - 109e rue,
Edmonton, Alberta.

NOM.................................

ADRESSE.................................

....

AGE..................

DESSIN A COLORIER



sur les choses

LES CANADIENS BOIVENT 327 MILLIONS DE GALLONS DE BIERE

Durant l'anné 69, il s'est vendu au Canada 368,222,000 gallons de boissons alcooliques, ce qui représente une valeur de $1,703,330,000. De ce nombre, $17,115,000. ont été dépensés pour des vins, $23,899,000 pour des spiritueux et $327,208,000 pour la bière.

Il va sans dire que la bière, qui vient en tête avec 327,208,000 gallons vendus, est la boisson préférée des Canadiens.

UN PARTI SPECIAL POUR LES "CANADIANS"

L'Association loyaliste du Canada annonce qu'un nouveau parti politique, qui désire que l'anglais soit la seule langue officielle au Canada, fera campagne aux prochaines élections fédérales.

Cette formation politique, sous l'appellation de Parti canadien, espère présenter plus de 50 candidats lors du prochain scrutin général.

"Le Parti canadien désire rescinder la Loi sur les Langues officielles qui contrevient aux droits des Canadiens, tels que garantis par la Constitution", de dire Neilson, un membre de l'exécutif de l'association.

Selon lui, la Constitution cite l'anglais comme seule langue officielle, d'un océan à l'autre, et ne prévoit aucunement l'utilisation du français ou d'une autre langue.

"L'Association loyaliste, ainsi que les organismes qui ont la même attitude, se serviront du Parti canadien pour rétrocéder la Loi illégale sur les Langues officielles".

D'autres groupes ont adhéré à ce parti, soit le Western Canada Party et le New Brunswick Dominion of Canada Party.

MAUVAIS TRAITEMENTS INFLIGES AUX ENFANTS

Quelque 700 enfants britanniques meurent chaque année à la suite des coups que leur ont administrés leurs parents, ce qui équivaut à deux décès par jour. Quatre cents autres enfants âgés de moins d'un an restent marqués par des troubles cérébraux chroniques et pour les mêmes raisons indique le journal britannique "Sunday Times";

Le journal affirme que ces chiffres sont confirmés par le Dr Alfred Franklin, de l'Association britannique de pédiatrie qui ajoute pour sa part que l'ensemble des enfants subissant les violences voire les tortures de leurs parents pourrait s'élever à 4,600.

ALLONS TOUS MANGER DES INSECTES

Les insectes pourraient très bien devenir une source importante de protéine dans votre diète.

De nombreux entomologistes indiquent en effet que les insectes sont une source de protéine très peu chère et si accessible.

Les termites servies crues, séchées ou fumées renferment 35pour cent de protéines et sont riches en matières grasses. Les sauterelles enrobées de farine sont riches en fer et renferment deux fois plus de protéines que la farine à blé entier. On pourrait ainsi se préparer un bon souper lorsqu'il y a une épidémie de sauterelles. Les chenilles renferment aussi beaucoup de protéines, soit 53 pour cent.

447 VICTIMES DE LA TUBERCULOSE

En 1971, la tuberculose a fait 447 victimes au Canada. L'an dernier, on a découvert 3,909 nouveaux cas de tuberculose active, 570 cas de rechute, et 9,652 personnes ont dû subir des traitements, signale l'Association Albertaine de la Tuberculose et les maladies Respiratoires, organisme responsable de la campagne du Timbre de Noël.

MOTS CROISES

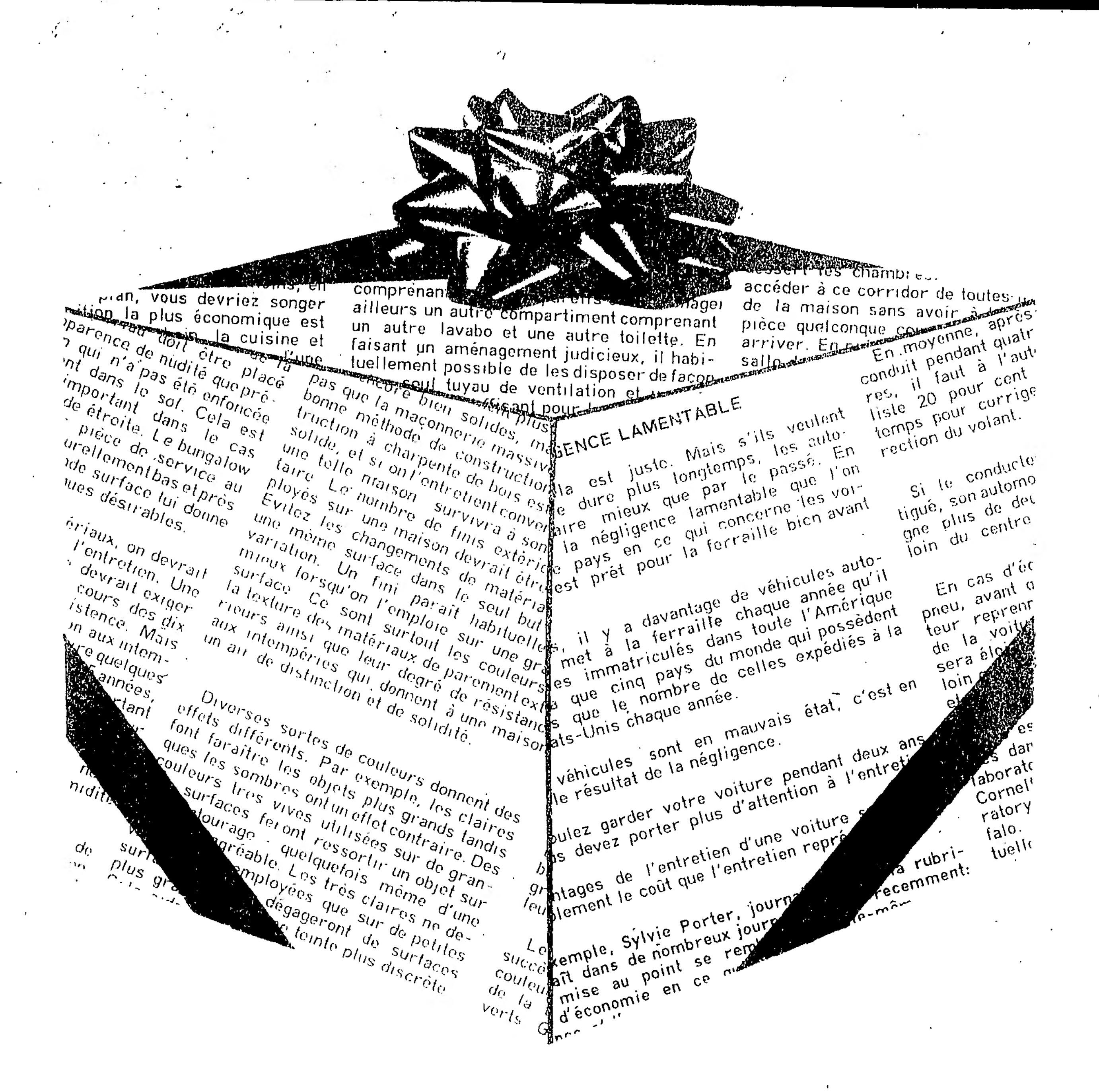
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												■
2										■		
3				■				■	■			■
4			■									
5							■					
6	■					■						
7								■		■		
8							■				■	
9		■						■				
10					■							■
11				■	■							
12			■						■			

HORIZONTALEMENT

1- Art de faire bonne chère.
2- Rehaussement . -- Xénon.
3- Propre. -- De la naissance jusqu'à la mort. -- Neptunium.
4- En ville. -- Frapper de stupeur.
5- Ri avec une intention moqueuse. -- Substance riche en calcaire.
6- Ecrit. -- Astre d'aspect nébuleux.
7- Pièce de même forme que l'on met dans la chaussure. - - Article espagnol.
8- Battement très rapide d'une note. -- Roi d'Israël.
9- Chaque partie d'un tout divisée en trois parties égales. -- Saoul.
10- Royaume de l'Asie du Sud - Ouest. -- Vertébré ovipare couvert de plumes.
11- Du verbe avoir. -- Pivoter.
12- Conjonction. -- Rivière de France. -- Choix.

VERTICALEMENT

1- Intimider. -- Dont la surface présente des stries.
2- Peupler d'alevins. - - Etat physiologique des animaux.
3- Terme au tennis. -- Subdivision de la Hongrie.
4- Télévision. -- Petit village.
5- Nom usuel de la moutarde des champs.
6- Inflammation de l'oreille. -- Petits loirs gris.
7- Démentir. -- Adjectif démonstratif. -- Village de Lorraine.
8- Lac des Pyrénées. - - Déesse marine. -- Transpire.
9- Manganèse. -- Celui qui vit dans l'intimité d'une personne.
10- Ch. - L. du dép. des Alpes - Maritimes. --Marque la priorité.
11- Très versée dans la connaissance d'une chose par la pratique. -- Jeter en l'air avec force ses pieds de derrière.
12- Effective. -- Du verbe gai.



Offrez un Noël qui se renouvelle !

Il est souvent difficile de faire plaisir et on le fait si peu souvent. Offrez alors un cadeau original qui se renouvelle à chaque semaine: un an au FRANCO-ALBERTAIN.

Bien des gens aiment le FRANCO parce qu'il est le seul journal où l'on peut lire en français ce qui se passe chez-soi.

De plus, s'ils demeurent à Edmonton ou pas loin, ils pourront grâce à vous recevoir à toutes les semaines le supplément illustré "Ici Radio-Canada" et suivre à la télévision les choses qui les intéressent.

Pas de soucis d'emballage ni de frais de poste. Nous ferons même parvenir une carte de souhait annonçant votre cadeau.

Et il en coûte si peu. . Partout au Canada, le tarif d'un an au FRANCO-ALBERTAIN est de $5.00 et $7.50 à l'étranger.

Je désire abonner un de mes amis au FRANCO-ALBERTAIN pour un an.

NOM————————————————

ADRESSE————————————————

————————————————

————————CODE————————

SIGNE(e)————————————————

————————————————

Julien Clerc, troublant seigneur de l'étrange

Julien Clerc c'était avant tout une vedette "Française", l'auteur de quelques "tubes" et, depuis l'automne celui qui avait fait la seconde partie de Diane Dufresne à l'Olympia de Paris.

L'apparition de Julien Clerc sur la scène québécoise a vite rendu cette image surannée. Car c'est un maître de la scène qui fut révélé.

Il était le seigneur incontesté d'un domaine étrange, foncièrement romantique et un peu fou, qu'il parcourt tout armé de dynamisme et de grâce .

Il est beau comme un dieu grec; mais il n'est pas de ceux à qui leur beauté interdit de bouger; c'est aussi un personnage qu'on croirait sorti, suivant le cas, d'un film de cap et d'épée quand il se saisit du micro, d'une biographie romancée de Listz quand il est au piano, ou de quelque conte de fée quand il se cabre. Il est connu par des disques: son récital n'a avec eux qu'une faible commune mesure. Car, l'entendre en spectacle est d'abord un ravissement pour les yeux et ses qualités d'homme de scène ressortissent à une présence toute physique. De sorte que son énergie à chanter éclate en une succession de geste harmonieux; qu'il semble sans cesse en verve de mouvements. Quand il tournoie sur lui-même, c'est une chorégraphie; quand il s'incline au piano puis se tourne vers le micro, c'est une scène. Bref, quand il chante, c'est une comédie musicale. Et même quand il repousse le fil du micro, le fil forme des boucles...

Ses chansons, si ce n'était de lui, ne retiendraient pas toujours l'intérêt. Les textes de Roda-Gil ou de Vallet (ses paroliers) paraissent souvent bizarres, mais il n'y a pas nécessairement de quoi se réjouir. Certains leur attribuent des vertus surréalistes



Enfin, et surtout il y a Julien Clerc l'interprète de scène, qui sait habiter une chanson de la chevelure au pied, dont le vibrato résonne comme l'écho du plaisir qu'il met à chanter, dont l'énergie chaleureuse et le charme princier soulèvent les mots les plus vides. Qu'importe les mots, après tout: l'important c'est que lui y croit avec force et qu'il incarne quelque chose à travers eux.

Avec sa chevelure en cascades on l'a comparé à Molière (on l'a même approché pour incarner l'écrivain au cinéma), ou à Racine. Serait-il tout bien considéré, un classique? "Il y a des gens qui ont tendance à me classifier comme ça, vous savez, le genre. "Vous avez rejoint la cohorte des grands". Ca fait partie des mythes journalistiques français. Vous avez les "grands" puis à côté de ça, vous avez ceux qui font de la "chansonnette", ou "les jeunes". La France est le pays des étiquettes. Ce qui les em... bien, c'est qu'ils ont du mal à m'étiqueter. Tant qu'ils auront du mal à m'étiqueter, ça ira.".



2ième concours:

"DISCO-Z"

Remplis la formule et adresse-la comme suit:
Disco-Z
CHFA.
Edmonton.

Ce bel album de Gilbert Bécaud sera tiré le 21 décembre à ton émission DISCO-Z

NOM..
....

ADRESSE....................................
....